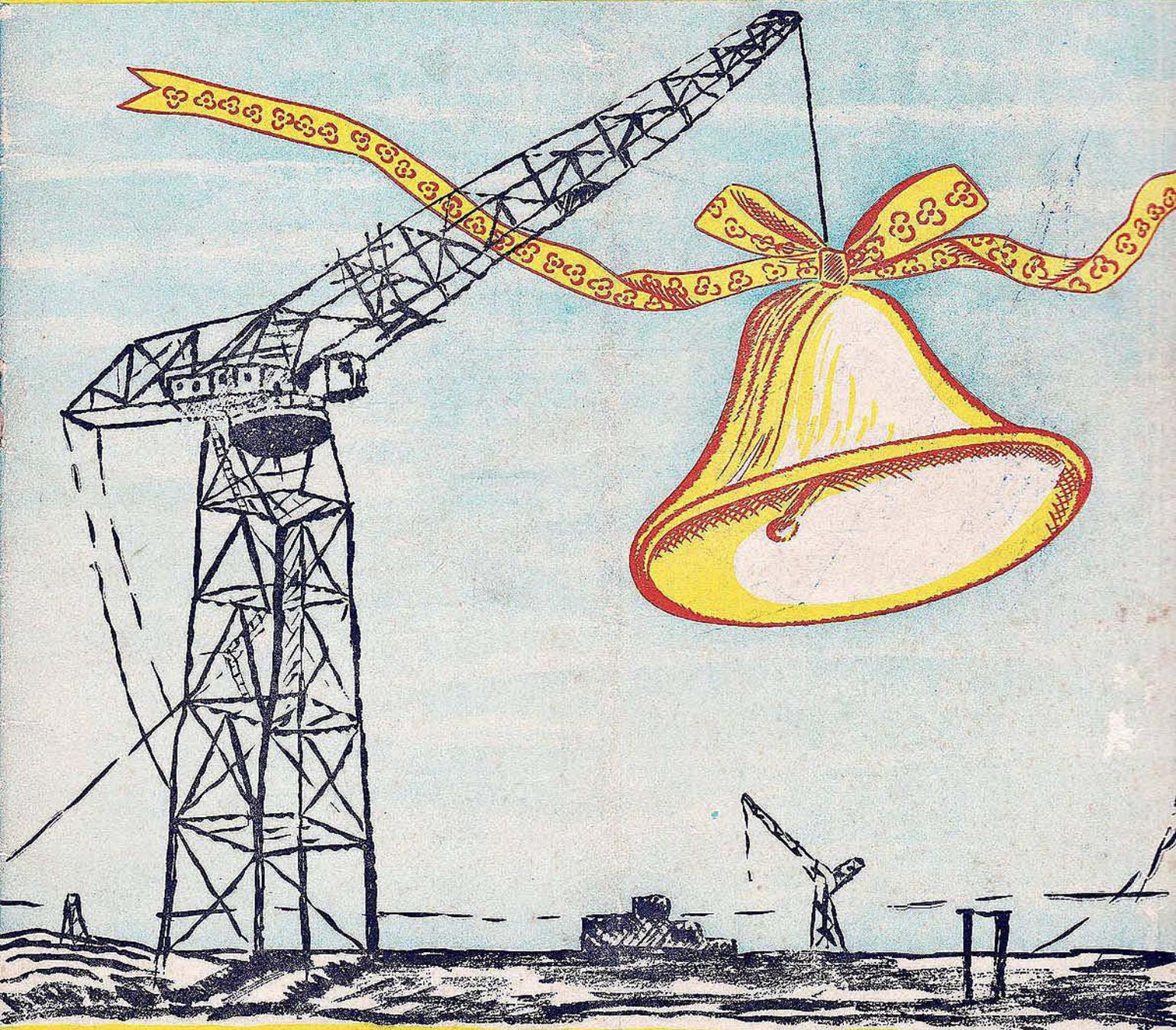
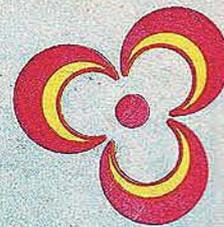




MÉDITERRANÉE



PÂQUES 1959



DEMBIERMONT

LE PLUS IMPORTANT PRODUCTEUR EUROPÉEN SPÉCIALISÉ DE

PIÈCES FORGÉES
COURONNES FORGÉES OU LAMINÉES
POUR LA CONSTRUCTION NAVALE ET
TOUTES CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Siège social et Bureaux : 79, av. de la Gde-Armée, PARIS-16^e

Tél. : KLEber 30-25 et PASsy 74-16

Usines à HAUTMONT (Nord) et à AUBERVILLIERS (Seine)

Lignes d'arbres pour toutes unités
Arbres manivelles

Toutes pièces pour moteurs diesel et turbines de toutes puissances

MÈCHES ET FAUSSES MÈCHES DE GOUVERNAIL - ÉLÉMENTS D'ÉTAMBOT

JANTES DE 1^{re} ET 2^e RÉDUCTION DE TOUTES DIMENSIONS (Plusieurs centaines de pièces livrées en Europe sans aucun rebut).

PARMI LES DERNIÈRES COMMANDES LIVRÉES : Les 8 Jantes de 2^e réduction pour le paquebot « FRANCE »

Diamètre extérieur : 4,898 m - Diamètre intérieur 4,744 - Largeur : 650 mm

PRIX TRÈS ÉTUDIÉS - EXPORTATION - DÉLAIS TENUS

SOCIÉTÉ PROVENÇALE DE CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES NAVALES et FERROVIAIRES

- Construction métallique
- Chaudronnerie fer et cuivre
- Fonderie
- Mécanique
- Réparations navales
- Réparations matériels roulant de chemin de fer
- Electricité

Route de la Gare, La SEYNE-sur-MER (Var)

Tél. : La SEYNE 948.751 et la suite

CREDIT LYONNAIS

votre **Caissier**
votre **Comptable**
votre **Conseiller**

Parmi ses 1.600 Agences
il en est une voisine de votre domicile

Vous y recevrez le meilleur accueil



NAPOLÉON

reste le Grand Homme

de la Corse

La Corse avait mille charmes pour moi. Tout y est meilleur et plus beau qu'ailleurs, il n'est pas jusqu'à l'odeur du sol même : elle m'eût suffi pour la deviner les yeux fermés. Je ne l'ai retrouvée nulle part.

NAPOLÉON.

(Mémorial de Ste-Hélène)

AJACCIO... le souvenir du Grand Corse avec des maisons autour. C'est ainsi qu'Emile Bergerat décrit la capitale de la Corse dans un de ses ouvrages consacré à l'Ile de Beauté : cette phrase est juste dans un sens, car elle situe bien l'état d'âme des Corses vis-à-vis de leur génial compatriote.

Oui, de nos jours encore « Napoléon » reste pour nous autres Corses le nom qui nous est le plus cher, en effet, quelles que soient nos idées politiques ou philosophiques, nous ne pouvons rester insensibles au rappel de ce passé de légende, à cette histoire qui, née sur les bords du golfe d'Ajaccio, devait se terminer un soir de mai sur une petite île lointaine : histoire chargée de gloi-

re, de victoires et de grandeur, le tout marqué du sceau indélébile du génie napoléonien.

Sans vouloir nous lancer dans un cours d'histoire sur le plus illustre des enfants de « Cyrnos », nous voulons, tout de même, rappeler qu'il vit le jour à Ajaccio le 15 août 1769, à 11 heures, dans cette vieille ville, non loin de la cathédrale, et de la citadelle, où tout nous parle encore de lui, de son enfance, une enfance espiègle : celle de tous les enfants d'Ajaccio, de l'époque et même de nos jours qui consiste à organiser de véritables batailles rangées entre les divers quartiers de la ville, et aller le long du golfe ou dans le maquis tout proche courir et sauter de rocher en rocher.

(Suite page 7)

Comment BONAPARTE libéra Toulon en 1793

LA glorieuse épopée du jeune Bonaparte à Toulon, en 1793, commença par un coup de maître et ce fut sur la terrasse d'un vieux château de la région, dit de Montauban, que son génie s'imposa pour la première fois à ses chefs.

Le 28 août 1793, la flotte anglaise était entrée en rade de Toulon et la ville occupée par nos ennemis.

LES PREPARATIFS DU SIEGE

Ollioules. — Venant de Marseille, par Cuges et Le Beausset l'armée des Carmagnoles, commandée par Jean-François Carteaux prend Ollioules, le 8 septembre 1793, et c'est là que le quartier général est installé. Bonaparte, en route pour Nice, accepte, sur l'offre du conventionnel Antoine-Christophe Saliceti de remplacer le commandant de l'artillerie Domunartin, blessé. Bonaparte n'a que 28 ans et son génie se dévoile tout de suite.

Du 12 au 17 septembre, il séjourne au château de Montauban, qui domine Ollioules, construit en 1622, appartenant alors au Capitaine de vaisseau de Beauissier de Château-Vert de Montauban. Immédiatement, il juge, par un tir, que la batterie installée par Carteaux est bien trop éloignée des vaisseaux anglais en rade.

La Montagne. — Dans la nuit du 17 au 18 septembre, la batterie de Montauban est installée plus avant sur la hauteur de la Garenne, dominant la gare de La Seyne, qui est le domaine actuel de la Cruvillière. Le 19, cette batterie, appelée batterie de la Montagne, et composée de 2 pièces de 24, ouvre le feu sur la redoute anglaise de Malbousquet. A l'Ouest, on peut voir l'emplacement de la Sainte-Barbe qui, touchée par le feu anglais de Malbousquet, explosa à la mi-novembre et faillit causer l'arrestation de Bonaparte.

Les Sans-Culottes. — Dans la nuit du 19 au 20 septembre, Bonaparte fait un nouveau bond et installe sur la hauteur de Brégaillon une batterie de 2 pièces de 36, 1 coulevrine de 44, 3 pièces de 24 et 2 mortiers. C'est la batterie des Sans-Culottes.

En contrebas, au bord de la mer, là où se situe actuellement le chantier de démolition des Abeilles, il installe aussi un groupe de pièces. Ces batteries seront sans cesse bombardées par le feu des vaisseaux et pontons anglais embossés à l'Ouest de la ligne Castigneau-Eguillette, mais le 7 octobre, l'amiral Samuel Hood (1735-1816), dut mettre ses vaisseaux à l'abri du feu infernal des Républicains derrière le massif de l'Eguillette.

Entrées à La Seyne le 21 septembre, les troupes françaises du général Hute dit Delaborde, tentent un coup de main sur le massif de l'Eguillette, qui échoue le 22.

La Convention. — Le 14 octobre, les Anglais attaquent les batteries des Arènes, des Gaux (Escalaillon) et de Lagoubran (Carrères). Le 19, Bonaparte installe sur la hauteur des Arènes, la batterie de la Convention se composant de 7 pièces de 24 et 2 obusiers de 6. Cette batterie et celle de Dumouneau bombardent sans relâche Malbousquet.

Mulgrave. — Le général Doppet, médecin, arrivé le 10 novembre en remplacement de l'incapable Carteaux, limogé le 23 octobre, tente l'assaut de la fameuse redoute anglaise Mulgrave, sur le Mont Caïre, appelé ensuite Petit-Gibraltar, redoute des Anglais, Grand-Camp. (C'est aujourd'hui le fort Napoléon, construit en 1821.

L'attaque ordonnée par Doppet échoue et Bonaparte est légèrement blessé à la tête.

Après l'échec de ce premier assaut contre la redoute Mulgrave, les soldats voulurent écharper « les peintres et les médecins qu'on leur envoyait pour les commander » et Bonaparte galopant vers le général Doppet, le visage ensanglanté par sa blessure au front lui reprocha d'avoir fait rompre le combat et lui cria « Toulon est manqué et un J... l... fait battre la retraite ». Au début de cette attaque qu'il jugeait imprudente, il lui avait dit que « puisque le vin était tiré il fallait le boire ».

Le 28 novembre, les Anglais prennent les Arènes, mais le 30, Bonaparte et le nouveau et énergique Commandant en chef, Jacques Coquille-Dugommier, qui avait pris son commandement le 20 en remplacement de l'autre incapable Doppet, reprennent cette hauteur. C'est là que le sous-officier Pierre Gaillard fait prisonnier le Général O'Hara, Gouverneur anglais de Toulon.

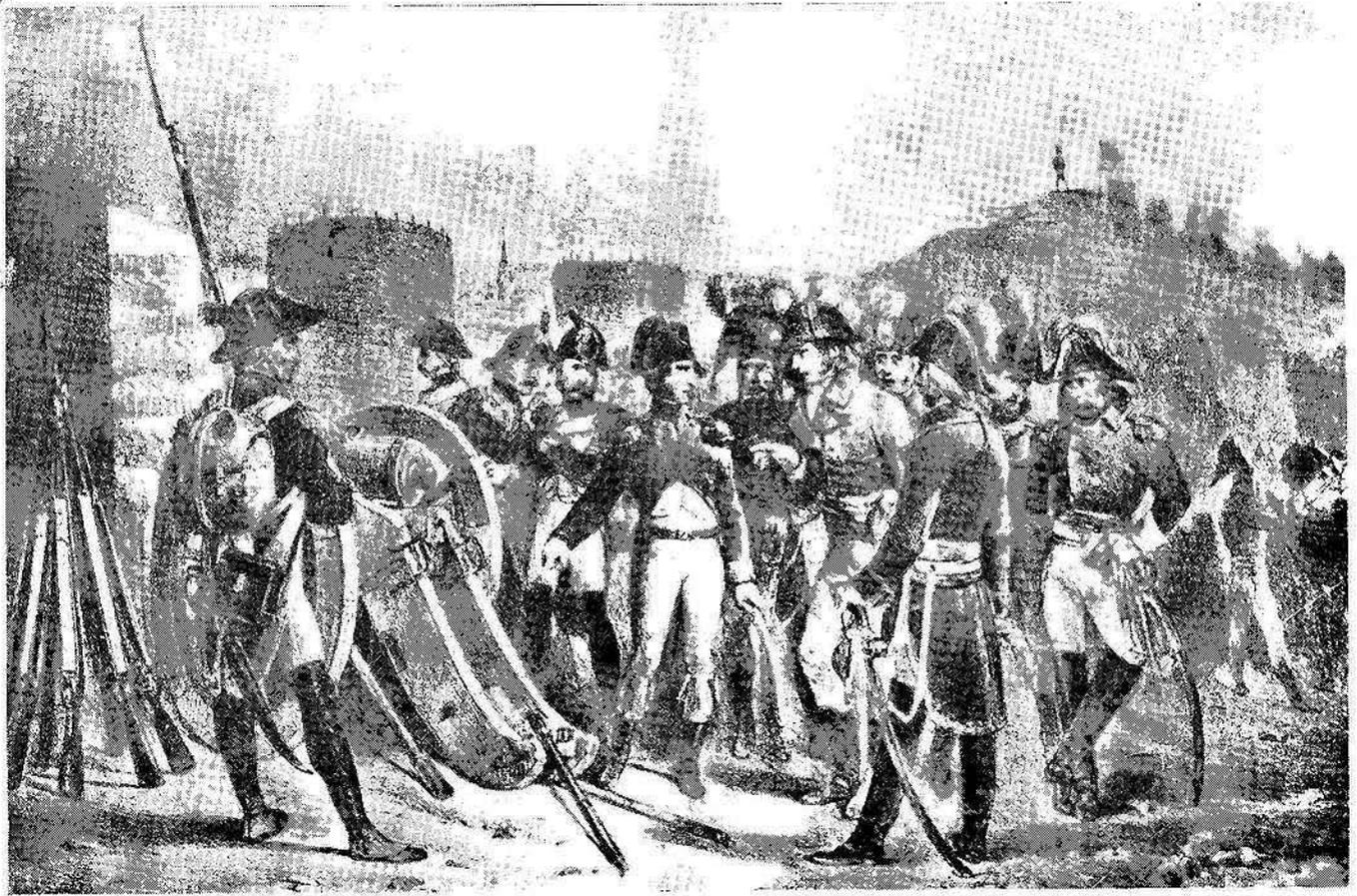
L'Evescat. — Le 24 octobre, les travaux d'installation de batteries, entrepris par Bonaparte sur la hauteur de l'Evescat, à La Seyne, avait été interrompu par l'incompréhensif Carteaux. Avec l'assentiment de Dugommier, ils sont repris par Bonaparte après le 20 novembre. C'est alors qu'il monte les fameuses batteries des Hommes-sans-Peur, des Chasse-Coquins et des Républicains-du-Midi ou Jacobins, à 600 mètres de tir environ de la redoute Mulgrave. La première a 3 pièces de 16 et 3 mortiers ; la seconde 3 pièces de 16 ; la troisième 3 pièces de 16 et 3 mortiers (de 8.

La légende magnifiant encore l'histoire prétend que Bonaparte fit placer un écriteau sur le parapet de la batterie avec cette inscription : « Ici sont les Hommes-sans-Peur ».

Autres Batteries. — En tout, les Républicains installèrent 23 batteries autour de Toulon. Celles montées pour l'attaque du Cap-Brun, du fort Lamalgue, du Faron (Pas de la Masque), et du fort des Pomets, installées à Sainte-Marguerite, au Thouars, au Collet-de-Gipon, à Baudouvin, à Tourris, à Dardennes, à Monvalon et au Croupatier, sont relevées dans un état envoyé par Bonaparte à l'adjoint Dupin le 21 Frimaire an 2 (11 décembre 1793).

En mi-décembre 1793, les Républicains disposaient de 37.978 hommes. Les coalisés : Anglais, Espagnols, Piémontais, Esclavons et Français avait 19.450 hommes à terre dont 2.250 Anglais seulement et, hélas ! 800 Français. L'escadre anglaise de l'amiral Hood comprenait 7 vaisseaux et d'autres nombreux bâtiments. L'escadre espagnole de l'amiral Langara : 10 vaisseaux et quelques frégates. L'escadre napolitaine de l'amiral Forteguerra : 2





Bonaparte sur les hauteurs de Toulon, donnant ses ordres pour l'emplacement des batteries.

vaisseaux et des frégates. Enfin, l'escadre royale française du contre-amiral Jean-Honoré Trogoif de Kerlessy (1751-1794), se composait de 3 vaisseaux et 2 frégates.

REPRISE DE TOULON

Le 21 Frimaire an 2 (11 décembre 1793), un conseil de guerre est tenu à Ollioules. Le 16 décembre, violent bombardement effectué par les batteries de l'Evescat. Le 17 (27 Frimaire), attaque générale à 1 heure du matin. A 3 heures, la redoute Mulgrave est enlevée de haute lutte. Bonaparte, bien que blessé à la cuisse par un coup d'esponçon à la sortie de La Seyne, continue à combattre. Il est soigné après le combat par le docteur Jacques-Mathieu Chargé de La Seyne. Cette ultime victoire nous coûte 1.000 hommes et 2.500 à nos ennemis. Le lendemain, Bonaparte fait installer de nouvelles batteries à la Convention pour prendre Toulon. Le 18 décembre, Sir Sydney Smith, de triste mémoire, incendie l'arsenal et nos vaisseaux, entre autres le célèbre **Heros**, vaisseau amiral de Suffren durant sa campagne des Indes (1781-1784).

Enfin, le 19, Toulon est pris, les Républicains y entrent, le futur général Charles-Victor-Emmanuel Leclerc, porte la nouvelle à Paris, et Bonaparte use de son crédit pour sauver quelques victimes des massacres organisés par Barras et Freron.

Le 22 décembre, Bonaparte est promu au grade provisoire de général de brigade ; le 25, il dîne chez l'ordonnateur en chef Chauvet et, le 26, il quitte Toulon pour aller inspecter les batteries de la côte méditerranéenne.

C'est à cette époque que le jeune général d'artillerie signa, 37 jours après la reprise de Toulon, un insigne billet conservé dans les archives du Port de Toulon.

Sa signature est soulignée d'un paraphe particulièrement nerveux de deux millimètres et demi d'épaisseur. Déjà, le futur Empereur accusait la Marine !

Pour terminer sur une note plus romanesque, nous dirons qu'une jeune Américaine, de mère française, Charlotte Midelton, qui avait connu Bonaparte à Marseille, vint peut-être servir sous ses ordres, sous le nom de Dutrenel. Mais, il n'existe aucune preuve et l'histoire est fort rocambolesque. Peu importe cet épisode amoureux, car c'est au siège de Toulon que le grand génie se dévoila pour la première fois en France. Rappelons-nous ce que dit Las Cases : « C'est au siège de Toulon que le grand génie pour ne plus le quitter, là que commence son immortalité ».

(Extrait d'une conférence du Commandant **Emmanuel DAVIN**).

VISAGE DE LA CORSE

Kallisté, la très belle

On ne présente pas la Corse en une page, ni en cent d'ailleurs. Mais il est permis sans doute de rappeler certaines vérités et même de les apprendre à des continents qui ne sont encore jamais allés dans l'île de Beauté.

Il faut bien qu'elle soit belle cette île puisque les Grecs ne l'appelaient pas seulement Cymos, mais Kallisté, la Très Belle. Ses gorges sont profondes et ses forêts aussi vertes et épaisses que celles de l'Irlande, ses rives sont découpées comme celles de notre Provence avec encore plus de rudesse et de grandeur. Les deux versants de l'île sont séparés par une ligne de cimes souvent couvertes de neige, longue arête sinueuse qui semble vouloir délimiter l'Occident et l'Orient. Et il est de fait que rien n'est plus différent que la côte du Levant et la côte du Ponant, la première vers Aléria plate et uniforme, la seconde tourmentée et en dents de scie.

Bien entendu c'est la Provence et l'Italie qui semblent se continuer sur le sol Corse. Mais il y a aussi, dans certains coins de l'île un côté africain, savoyard, auvergnat et même breton. Et le maquis ! Ce n'est pas une végétation, c'est une toison. Elle est formée de toutes les plantes et herbes de la Méditerranée : thym, myrte, asphodèle, menthe sauvage, cistes, bruyère, chèvrefeuille et combien d'autres encore qui font la joie des botanistes et l'enivrant parfum du touriste. Ceinture parfumée dont Napoléon disait que l'ayant respirée une fois on ne pouvait plus l'oublier.

Faut-il parler de son histoire ? Elle est à l'image de sa nature : sauvage, ardente, tourmentée, et aussi tragique dans sa grandeur. Qui furent les premiers habitants de la Corse ? Les avis diffèrent. Mais la Corse, c'est certain était déjà habitée à l'époque néolithique : des dolmens et menhirs semblables à ceux de Bretagne le prouvent. Puis ce fut la Grèce qui vint apporter sa civilisation. Les Grecs eux-mêmes furent chassés par les Mèdes et vers l'an 500 avant Jésus-Christ la Corse fut étrusque. Enfin les Romains comprirent l'importance stratégique de cette île au centre de la Méditerranée et voulurent la conquérir. Ce qui ne fut pas facile ! Les Corses opposèrent une résistance désespérée à Rome. Résistance qui dura tout simplement... DEUX CENTS ANS. En effet il fallut de véritables batailles rangées pour arriver à juguler la furia corse. Morts et prisonniers se comptèrent par milliers, et ce n'est que contraints par des armées commandées par les plus fameux généraux romains — Marius et Sylla — que les Corses se soumirent.

Cette occupation romaine dura plus de six siècles. Comme partout, il faut le reconnaître, « la Pax Romana » apporta ses bienfaits aux provinces conquises. Mais il faut aussi noter que Rome envoya souvent des gouverneurs qui furent de véritables tyrans, tel ce Barbarus (le bien nommé) qui persécuta les premiers chrétiens dans l'île et y gagna une exécution séculaire. Marius, lui, fonda une colonie près de Golo qui s'appela Mariana. Et Sylla fonda une ville sur l'emplacement de l'antique Phocée, dans la riche plaine de Tavignano, qui est aujourd'hui Aléria. La Corse comptait en ce temps-là trente-trois cités. Rome y envoyait ceux de ces citoyens qui ne lui plaisaient pas ou dont l'activité était suspecte. Ainsi Sénèque accusé d'avoir séduit Julie, fille de Germanicus et nièce de l'Empereur Claude, y résida pendant huit ans. Il semble d'ailleurs qu'il n'en garda pas un très bon souvenir. Mais il faut dire que l'exil n'a jamais arrangé les choses !

Puis à partir du V^e siècle ce furent les grandes invasions des Vandales, des Ostrogoths, des Byzantins, des Lombards qui ravagèrent l'île pendant des siècles. Mais on n'abat pas la Corse. Les Génois en devinrent les maîtres. Et eux aussi ne furent pas tendres. Enfin Louis XV la voulut et l'obtint contre espèces sonnantes et trébuchantes. Un an après Napoléon naissait. L'épopée corse continuait. Elle n'est pas finie.

J. P.



NAPOLÉON reste le Grand Homme de la Corse

(Suite de la page 3)

Napoléon enfant était un chef intrépide et connaissant déjà l'art de la guerre ; ses troupes ne subirent jamais la moindre défaite, le futur vainqueur d'Austerlitz n'aurait pu souffrir un affront pareil. Mais ces batailles n'empêchèrent pas le petit « Nabuleone » (prononciation corse de Napoléon) d'être en classe, chez les Jésuites, un élève studieux travaillant avec une facilité déconcertante ; c'est d'ailleurs à cette époque que se situe une anecdote assez édifiante sur son caractère : un jour il rentre chez lui et déclare à ses parents :

- Je ne retournerai plus à l'école.
- Et pourquoi cela mon fils ? lui demande sa mère.
- Je ne veux pas être déshonoré.
- Déshonoré, mon fils, mais comment se fait-il, allons parle ?
- Non, je ne veux plus y aller !

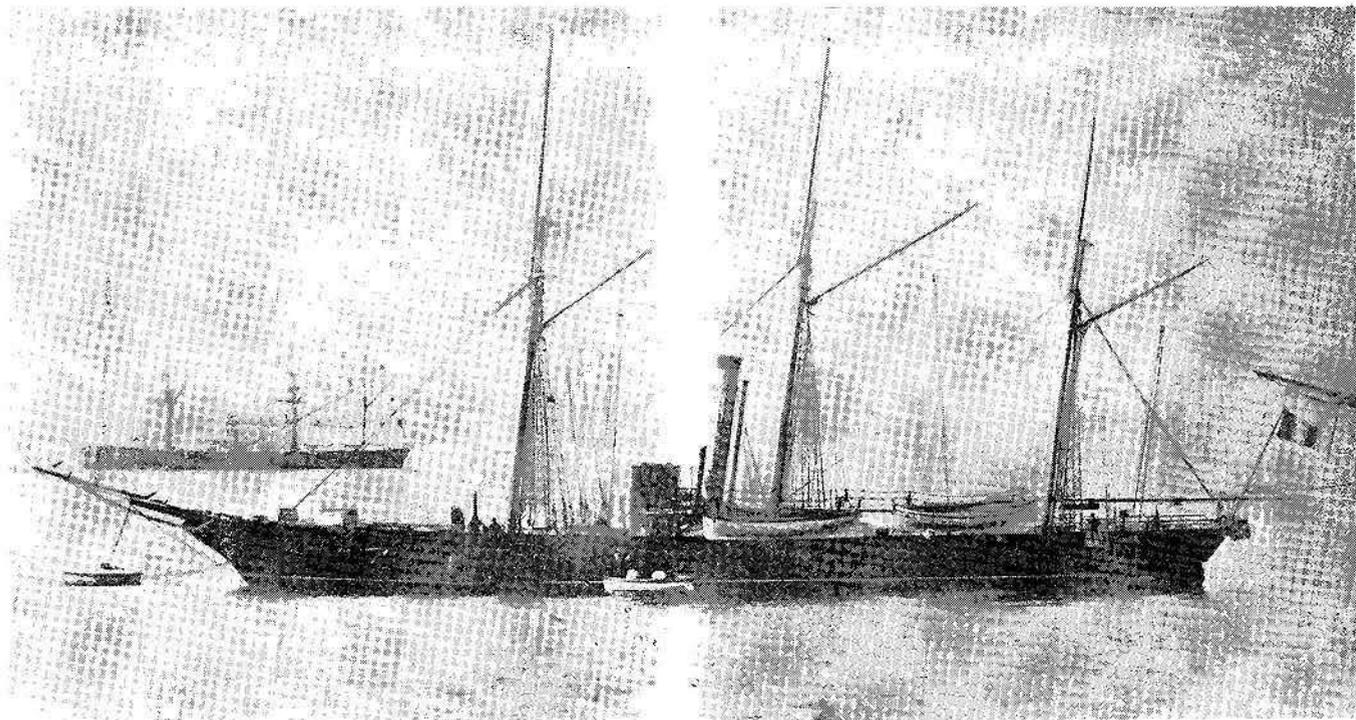
Ce fut son frère Joseph qui en donna l'explication : En classe, les élèves étaient partagés en deux sections, l'une sous le drapeau romain, l'autre sous la bannière carthagénoise, et Napoléon qui se trouvait sous l'étendard carthagénois prétendait qu'il ne pouvait travailler sous les insignes d'un peuple vaincu, et il refusa d'aller en classe tant qu'on ne le fit pas changer de place avec son frère qui était pourtant son aîné, mais, objecta-t-il, lui ne se plaindra point parce que je suis le plus fort, et qu'il est toujours vaincu. Et c'est dans cet esprit que l'enfance du futur empereur allait se poursuivre jusqu'au jour de son départ d'Ajaccio pour Brienne, le 15 décembre 1778.

Il souffrit et pleura beaucoup au moment de quitter son golfe, sa Corse bien-aimée, et tous ses petits amis qui lui criaient au moment du départ « Di Nabulio reviens général » ; il revint quelques années plus tard, jeune lieutenant, plus Corse que jamais. « Corse de nation et de caractère » avait noté un de ses professeurs à Brienne.

C'est à l'occasion des nombreuses et longues permissions, qu'il passait à Ajaccio, qu'il commença à se forger une âme de politicien. Ses luttes électorales contre les Pozzo di Borgo sont restées mémorables. Ainsi, la Corse n'a pas fait que donner le jour à « Napoléon », mais l'a taillé à son image, il est son produit le plus pur et nul ne peut le contester ; il avait tous les défauts et toutes les qualités propres à la race corse. Son épopée prodigieuse qui fait encore de nos jours rêver les hommes du monde entier, devait, après Sampiero-Corso et Pascal Paoli, mettre un terme à l'histoire tragique de la Corse et cimenter à jamais l'union de notre île avec la grande France, dont il allait devenir le plus grand capitaine et le législateur. Ainsi, lorsque dans quelques jours ici, au pied de cette colline où pour la première fois il donna au monde la preuve de son génie, un beau navire portant son nom et destiné aux lignes de Corse sera mis à l'eau, notre émotion sera à son comble ; nous pourrons, alors, par anticipation imaginer l'aube du jour, où venant de doubler les « Sanguinaires », l'étrave du « Napoléon » fendrant l'écume entrera majestueusement dans ce magnifique golfe d'Ajaccio et viendra s'accoster non loin de sa maison natale. Alors les vivats de la foule éclateront ponctués par les notes de l'« Ajaccienne », cet hymne napoléonien qui est presque devenu celui de la Corse, tant l'épopée de l'« Aigle » s'identifie et continue en quelque sorte l'histoire de la Corse à jamais Française et Républicaine, mais dont le culte pour le plus grand de ses enfants ne s'éteindra jamais.

Paul LUCIANI.





Les deux précédents “ NAPOLÉON ”

Deux autres navires avant celui que nous allons lancer le 4 avril ont porté le nom de Napoléon. Voici leur histoire.

1.) PAQUEBOT-POSTE « NAPOLÉON » (1842-1850).

Depuis la fin du 18^e siècle, de nombreux inventeurs essayaient en divers pays d'appliquer l'hélice à la propulsion des navires, mais les résultats restèrent médiocres jusqu'en 1839, date de réalisation par l'Amirauté britannique de l'« Archimède » (200 t, 30 CV, 9 n.).

En 1832, Frédéric Sauvage, musicien, avait pris en France le brevet d'une hélice dont le filet faisait un tour complet : brevet qui ne fut pas appliqué sous cette forme, mais reçut une application importante une dizaine d'années plus tard.

En effet, un constructeur du Havre, déjà réputé, Augustin Normand, s'associa à un constructeur de machines (anglais), Barnes, de Manchester, pour proposer à Sauvage de consacrer son génie par une expérience en grand.

Dans ce but, par arrêté du 21-7-31, Augustin Normand s'engageait auprès du Ministère des Finances à construire, à ses frais, risques et périls, un paquebot poste à hélice que l'Etat ne lui achèterait que s'il fonctionnait d'une façon satisfaisante à une vitesse d'au moins 8 nœuds.

Le tracé de l'hélice Sauvage fut profondément modifié par Augustin Normand, qui, après avoir étudié les déboires des expériences étrangères, eut l'idée de fractionner le filet continu, qui faisait un tour complet dans l'hélice Sauvage (trop longue et trop fragile), en trois ailes, axées sur trois rayons à 120° dans le même plan transversal perpendiculaire à l'arbre de couche et n'utilisant

qu'une fraction de pas d'environ un quart de tour. Le succès fut remarquable.

Baptisé le « Napoléon », le navire fut mis sur cale au Havre, dans les chantiers Normand, en janvier 1842, et fut lancé, tout achevé, le 6 décembre 1842.

C'était un navire à coque en bois, aux formes particulièrement fines pour l'époque, ayant une longueur à la flottaison de 45 m. 30 (Long. ht. 48 m.), une largeur de 8 m. 52, un creux de 4 m. 13, un tirant d'eau moyen de 2 m. 95 (avec un maximum de 3 m. 62 à l'AR.), pour un déplacement de 376 tonnes.

Il était gréé en brick-goëlette à 3 mâts. Sa surface de voilure de 755 m² pour un maître couple de 13 m², lui assurait une bonne marche à la voile.

Le « Napoléon » était muni d'une machine à vapeur Woolf, avec transmission par engrenages en bois, construite par Barnes, à Manchester, et alimentée par une chaudière à 4 foyers, d'une puissance de 120 CV nominaux.

L'hélice à trois ailes de 2 m. 10 de diamètre était logée dans une cage à l'étambot.

Un approvisionnement de charbon de 30 tonnes lui assurait un rayon d'action de 300 milles à la vapeur seule.

Son effectif était de 4 officiers et 44 hommes. Le « Napoléon » commença ses essais le 21 janvier 1843. Il obtint, avec une puissance de 277 CV effectifs, la machine tournant à 28 tours minute et l'hélice à 60 tours minute, une vitesse moyenne de 10 n. 15, avec un maximum de 12 n. 4.

Après de nombreuses croisières d'expérience en Manche et en Angleterre, il est accepté et acheté par le Ministère des Finances comme paquebot-poste et descend en Méditerranée.

De l'été 1843 à l'automne 1850, attaché au port de Marseille, le « Napoléon » assure le service de paquebot sur la ligne Marseille-Ajaccio.

Racheté par la Marine de Guerre, le « Napoléon » rallie Toulon. Là, en raison de la construction du vaisseau à hélice le « Napoléon » dont nous parlerons ci-après, notre paquebot-poste, classé désormais dans les avisos à hélice de 2^e classe, est rebaptisé « Le Corse » en décembre 1850.

On lui supprime son phare carré et on lui installe une artillerie de 4 canons.

Et il rendit, comme aviso, d'excellents services jusqu'en 1890.

2.) LE VAISSEAU RAPIDE A HELICE LE « NAPOLEON » (1850-1876)

On en était encore aux premiers balbutiements de l'hélice dans la Marine de Guerre lorsqu'à la fin de 1848, Dupuy de Lôme ce jeune ingénieur de génie qui pendant quarante ans allait devenir le principal artisan des transformations de la Marine (du vaisseau à voiles au sous-marin en passant par le vaisseau à hélice, le cuirassé, le croiseur et le torpilleur), n'avait pas trente ans quand il vint à bord du « Souverain » à Toulon, montrer au Prince de Joinville deux plans de navires de combat qu'il venait d'élaborer : le plan, très révolutionnaire d'un grand bâtiment de combat entièrement en fer et à hélice et le plan d'un vaisseau en bois, aux formes affinées pour être rapide, puissant et avec une hélice mue par une machine entièrement sous flottaison (ce qui la mettait à l'abri des coups directs aux faibles distances de combat de l'époque).

Les préférences de Dupuy de Lôme allaient au bâtiment en fer. Bien que persuadé que la construction en fer était celle de l'avenir, Joinville, désireux d'aboutir, conseilla à Dupuy de Lôme de proposer son plan de bâtiment en bois, pour ne pas trop heurter la vieille routine.

C'est ainsi qu'en avril 1847, Dupuy de Lôme proposa au Conseil des Travaux son plan de vaisseau à hélice, rapide et en bois. L'avis fut d'abord défavorable et c'est le Prince de Joinville qui, profitant d'une crise ministérielle, attacha le 18 mai 1847 l'ordre de « mise en chantier à Toulon d'un navire à vapeur sur les plans de l'ingénieur Dupuy de Lôme ».

La construction commença sur une cale couverte du Mourillon, le 7 février 1848, et le navire fut lancé le 15 mai 1850 sous le nom de « Vingt-Quatre Février ». Le lendemain même de son lancement, il fut débaptisé et nommé « Le Président ». Enfin, un mois plus tard, il prenait définitivement le nom de « Napoléon ».

Voici ses caractéristiques :

- Vaisseau à deux batteries couvertes : au-dessus leugue et duquette réunies par des pavois faisant une ligne continue.
- Longueur à la flottaison 79 m. (hors tout : 95 m.).
- Largeur 16 m. 15.
- Tirant d'eau moyen 7 m. 72.
- Tirant d'eau AR 8 m. 20, avec un déplacement de 5.047 t. (normal) et de 5.826 t. en pleine charge.

Il était gréé en trois mâts carrés normal, avec une surface de voilure de 2.852 m².

Il avait une machine Moll à 2 cylindres horizontaux, construite par Indret, qui pesait 550 tonnes.

Elle était alimentée par 8 chaudières cylindriques à 3 foyers

chacune, réparties en 2 groupes, 4 sur l'avant et 4 sur l'arrière de la machine. Chaque groupe de chaudières était desservi par une cheminée télescopique s'élevant à 6 m. 80 au-dessus du pont, feux allumés, et rentrant complètement, feux éteints.

La puissance nominale était de 960 CV.

L'hélice en bronze à 4 ailes avait un diamètre de 5 m. 80 et un pas de 3 m. 80.

L'approvisionnement en charbon était de 927 tonnes. Ce qui permettait un rayon d'action de 2.800 milles à 12 nœuds ou de 5.600 milles à 8 nœuds.

L'armement comprenait 92 bouches à feu (dont 64 canons de 30).

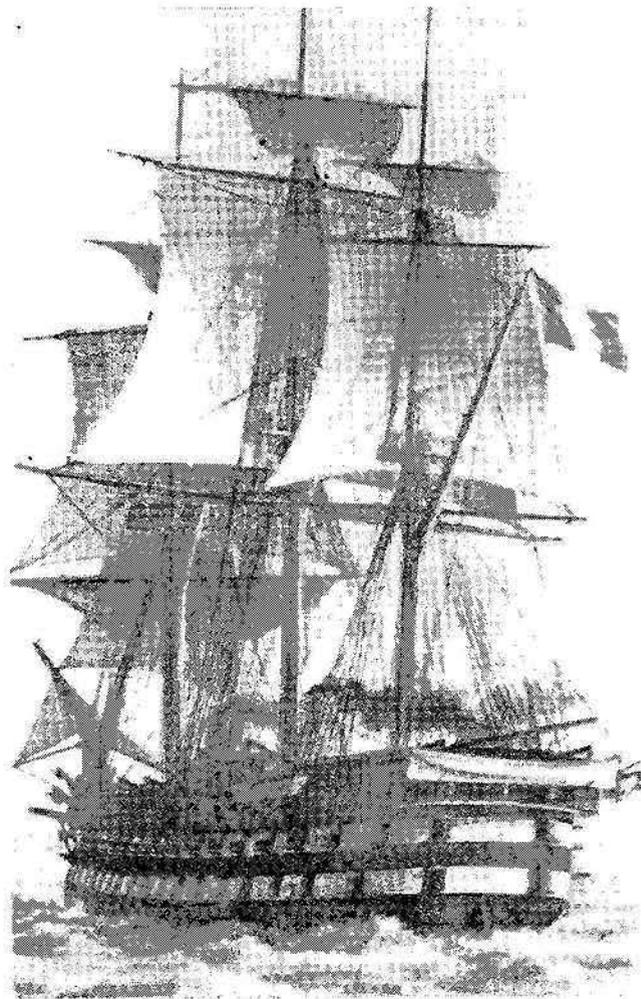
Le prix de construction avait atteint 3.875.000 francs. Les essais du « Napoléon » eurent lieu en juillet et août 1852 et furent très réussis.

Aux essais officiels, il atteignit 18 n. 4, avec une puissance de plus de 1.500 CV effectifs.

Entré en escadre de Toulon en 1852, le « Napoléon » prit une part active aux combats de Crimée.

Après une carrière bien remplie le « Napoléon » fut condamné à Brest en 1873, mais il ne fut démolé qu'en 1884.

D'après une monographie du Contre-Amiral Rouyer.



Pâques, les Cloches



Les cloches font partie du folklore de tous les pays du monde. Et il faut reconnaître qu'elles savent très bien tenir leur rôle. Ce ne sont pas des instruments quelconques mais des êtres vivants. Elles ont une voix, on les baptise comme les enfants en leur donnant une robe de baptême. Elles pleurent ou sont joyeuses.

L'imagination populaire en a fait de véritables mascottes : elles écartent la grêle, chassent les démons et les maléfices. A Pâques, elles deviennent même de grandes voyageuses. Du Jeudi au Samedi-Saint, elles quittent leur clocher... Où vont-elles ? A Rome bien sûr. Mais pour quoi faire ? Les réponses varient suivant les régions. Que disent-elles ? Elles vont faire leurs Pâques à Rome, rendre visite au Pape et déjeuner avec lui, se confesser, chercher des rubans, ramasser des œufs qu'elles laissent tomber au retour dans les jardins où les enfants devront les trouver. En Ardèche on dit même :

*Vallées elles franchissent
Pour aller à Rome
Y manger des tommes (fromage)
Chercher des saucisses.*

Avec toutes ces provisions il n'est pas étonnant qu'au retour elles éprouvent le besoin de se faire transporter. En Franche-Comté on déclarait que les cloches reviennent de Rome sur un char traîné par 4 chevaux. Et l'on ajoutait ce détail qui semblerait plutôt réservé au

Sputnik qu'aux cloches : elles vont si vite que personne ne les voit.

Dans le Mâconnais et le Quercy, les paysans étaient sur leur garde pour savoir quelle serait dans la région, la première paroisse à faire sonner ses cloches au retour de Rome. Pourquoi ? Parce que cette paroisse demeurerait à l'abri de la grêle pendant toute l'année.

En Saône-et-Loire dans quelques communes on embrassait la terre au retour des cloches et si l'on se trouvait à l'église on se contentait de baiser son banc ou sa chaise.

A Toulon, tous les artisans qui travaillaient le fer — forgerons, ferblantiers, mécaniciens — faisaient un véritable concert assez cacophonique au retour des cloches. Les uns tapaient sur leur enclume, d'autres sur leurs plaques de zinc, certains agitaient des sonnettes et ceux qui avaient un comptoir métallique, tapaient dessus à tour de bras.

L'histoire ne dit pas si ce tintamarre avait pour but de couvrir la voix des cloches ou des les accompagner dans leurs carillons. Toutes les suppositions sont permises.

UN ŒUF BARIOLE INATTENDU

Pourquoi les œufs ont-ils été si constamment associés aux traditions pascales. Il est sans doute bien difficile de le dire avec certitude. Il semble cependant qu'une décision de l'Eglise qui remonte au IV^e siècle ait beaucoup contribué à introduire les œufs dans le folklore de Pâques. Par cette décision il était interdit de manger des œufs durant le Carême. Aussi les stocks s'accumulaient-ils pendant cette période de 40 jours et vers la fin du Carême il pouvait sembler assez expéditif de se débarrasser d'une trop grande provision d'œufs en la distribuant aux enfants.

Ces œufs étaient peints, recouverts de figurines et même de devises. L'Alsace a été une des régions de France et d'Europe où la coutume des œufs peints ait été la plus ancienne et la plus répandue : les couleurs étaient variées, le rouge d'abord, le vert, le bleu et même le

bes et ses Œufs

noir qui malgré tout faisait un peu triste. On recherchait les œufs les plus gros et jusqu'à la Révolution l'usage s'était institué d'offrir au Roi de France le plus gros œuf pondu pendant la Semaine Sainte. Quelle course au trésor pour trouver ce phénomène.

Dans la région de Colmar les jeunes filles teignaient les œufs le Vendredi Saint et les donnaient aux garçons qui avaient leur préférence le lundi de Pâques. Souvent elles inscrivaient sur la coquille lorsque le garçon leur plaisait particulièrement : « Par amour et par fidélité je te fais don d'un œuf de Pâques ». L'histoire ne dit pas ce qui se passait lorsqu'un garçon recevait de plusieurs jeunes filles un œuf portant cette inscription.

En certains villages d'Alsace et du Poitou, c'était un lièvre qui était porteur des œufs de Pâques. Les enfants devaient trouver ce lièvre et s'en emparer pour avoir les œufs... Heureusement que les parents venaient à leur secours avant qu'ils se soient trop essouffés. Dans certaines régions on disait que le lièvre avait le don de la parole le jour de Pâques.

En Bourgogne et dans d'autres provinces ce sont les grands parents, les parrains et marraines qui offrent les œufs aux enfants. Ce don s'appelle la roulée, sans doute parce que les œufs se changent vite en boules qui roulent sur les chemins. Dans la Bresse les œufs bariolés étaient appelés « bardot » (comme Brigitte) et « brézis » dans la région de Montbéliard.

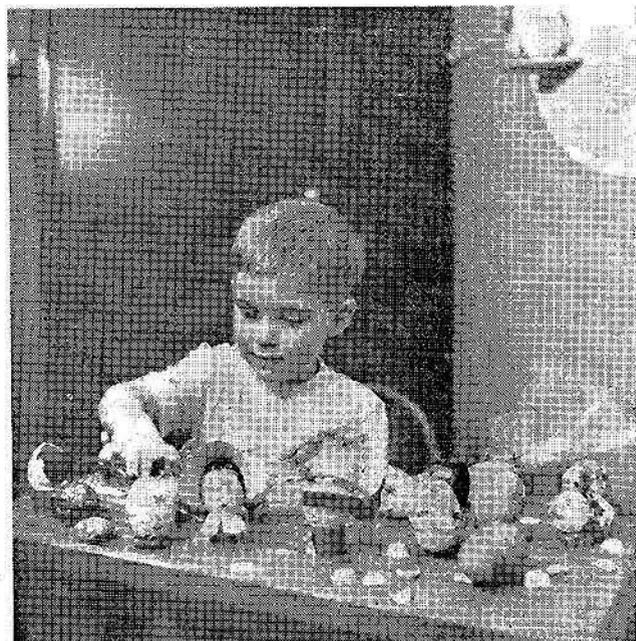
Si vous désirez teindre des œufs à Pâques vous pouvez vous reporter aux recettes d'autrefois. Nous vous en donnons quelques-unes ci-dessous (S.G.D.R.) (1).

Brun assez clair : marc de café — Rouge : garance — Rose pâle : épluchures de radis — Rose violacé : épluchures de betterave rouge — Vert : feuilles de lierre — Jaune d'or : la lappe ou stellaire — Jaune brunâtre : pelures d'oignon — Vert jaunâtre : racines d'orties et jaune verdâtre : bourgeons de peuplier.

PAQUES : ON FAIT PEAU NEUVE

Une tradition juive ordonnait de changer de vêtements à Pâques et les juifs polonais changeaient même

(1) Sans garantie de la rédaction.



de mobilier et de vaisselle. En fait ils échangeaient leur mobilier entre eux et la tradition était en principe respectée.

En France, la coutume était — et souvent est encore — d'étreindre un nouveau vêtement à Pâques. Assister à la grand-messe en vieux habits était se mettre à l'index dans le Mâconnais. Dans les Flandres on disait que « les oiseaux caqueraient sur vous ».

A Ille-sur-Têt, les mamans attendent le Samedi Saint pour enlever les langes aux bébés et ceux-ci, pour montrer qu'ils ne sont plus des nourrissons, doivent marcher eux-mêmes, tenus par la main, dans l'Eglise.

Dans le Midi, Pâques est l'occasion de mettre pour la première fois les vêtements d'été (à la Pentecôte, dans les régions plus au nord).

Première culotte aux petits garçons à Pâques dans l'Angoumois et en Touraine. Motif : « Afin que plus tard leur demande en mariage soit agréée ».

Dans deux ou trois communes on mettait aux filles le plus beau bonnet le Jeudi Saint et ce jour s'appelait « La Belle Bonnette ». On imagine très bien un magasin de layettes portant enseigne à ce nom.

LA VIE DES CHAN

CEUX DU " NAPOLEON "

Le paquebot « Napoléon » construit par notre société, dans son chantier de La Seyne, pour le compte de la Compagnie Générale Transatlantique, est destiné à l'exploitation des lignes de Corse.

Ses caractéristiques principales sont les suivantes :

- Longueur hors tout : 108 m. 70.
- Larseur au fort : 18 m. 30.
- Tirant d'eau en charge : 4 m. 75.
- Port en lourd : 1.000 T.
- Volume entrepont et cales : 3.300 m3.

Ce navire construit sous la surveillance du bureau Veritas a trois ponts complets et cinq cales.

Le « Napoléon » pourra embarquer en plus de l'équipage 1.200 personnes en cabines à 1, 2 ou 3, en fauteuils ou en entrepont.

Un entrepont permettra de recevoir une centaine de voitures légères.

Une des innovations de ce paquebot, est la suppression des salles-à-manger qui sont remplacées par une cafetaria, contiguë au bar-fumoir, où les passagers de cabine pourront dans une certaine mesure, choisir eux-mêmes leur menu.

L'appareil moteur est constitué par 4

moteurs Pielstick développant chacun 2.000 CV, à 440 t.m., chaque groupe de 2 moteurs tribord et bâbord attaquant une ligne d'arbres par l'intermédiaire d'un réducteur d'engrenages.

Les deux hélices à pas variable permettent d'avoir 2 vitesses économiques 14 n. 5, et 18 n. (la première obtenue avec 2 moteurs seulement), utilisées suivant la traversée ou la saison.

Nous présentons dans cette page quelques-uns de nos collaborateurs qui ont particulièrement travaillé à la conception et à la construction du « Napoléon ».

BUREAU D'ÉTUDES



M. Antonin GUIOL



M. PERRON



M. ROCHEFORT

COQUE



M. BALANCA



M. GUILLONDE

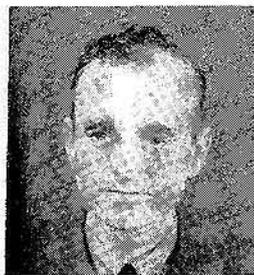


M. FABRY

TRAVAUX COQUE



M. PLANTEVIN

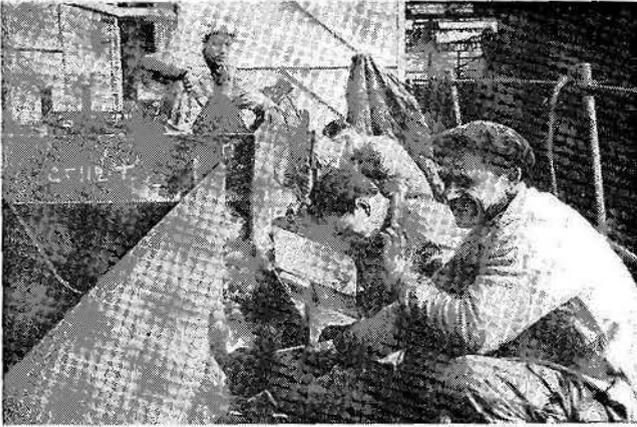


M. MICHELIS



M. ARNAUD

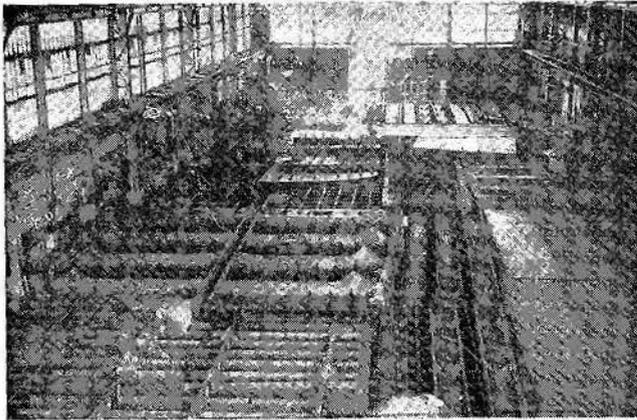
Nous vous avons présenté dans notre numéro de Février, des aspects de l'atelier « Mécanique ». Voici, pour poursuivre notre visite, des vues de l'atelier « Soudure ».



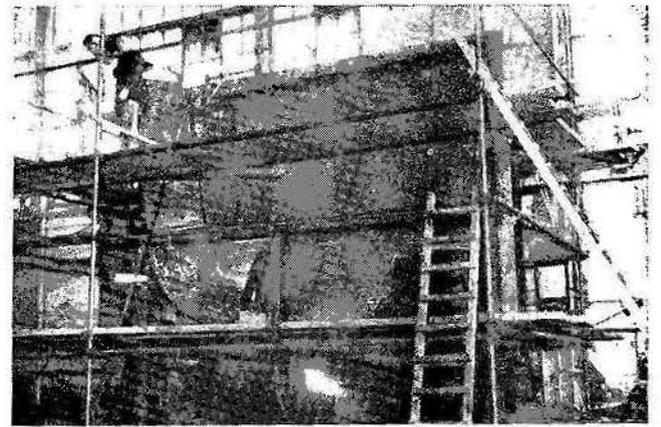
Une équipe au travail.



La maîtrise « Soudure » : assis de g. à d. : Martini, chef d'atelier ; Matino, Galvagno, Galutti, contre-maitres.
Debout de g. à d. : Belli, Rinaudo, chefs d'équipe ; Juvenat, contre-maitre ; Guiol, Osio, chefs d'équipe ; Bellini, Halgand, contre-maitres.

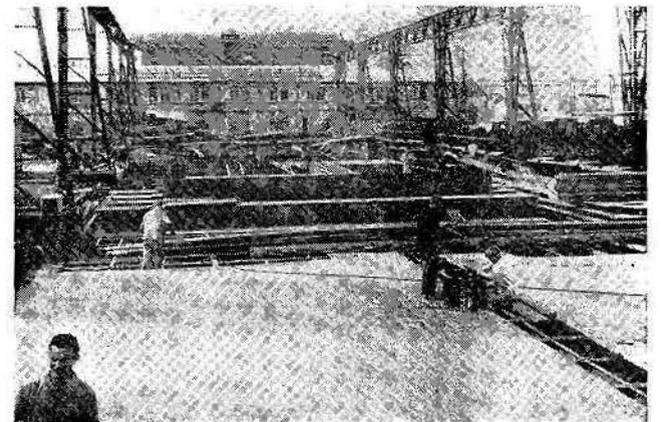
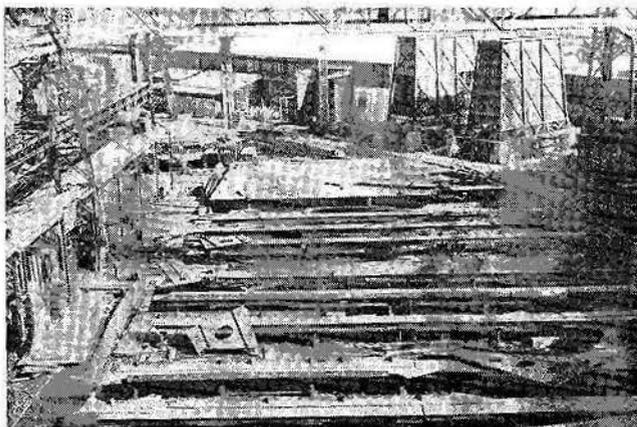


Vue de l'atelier.

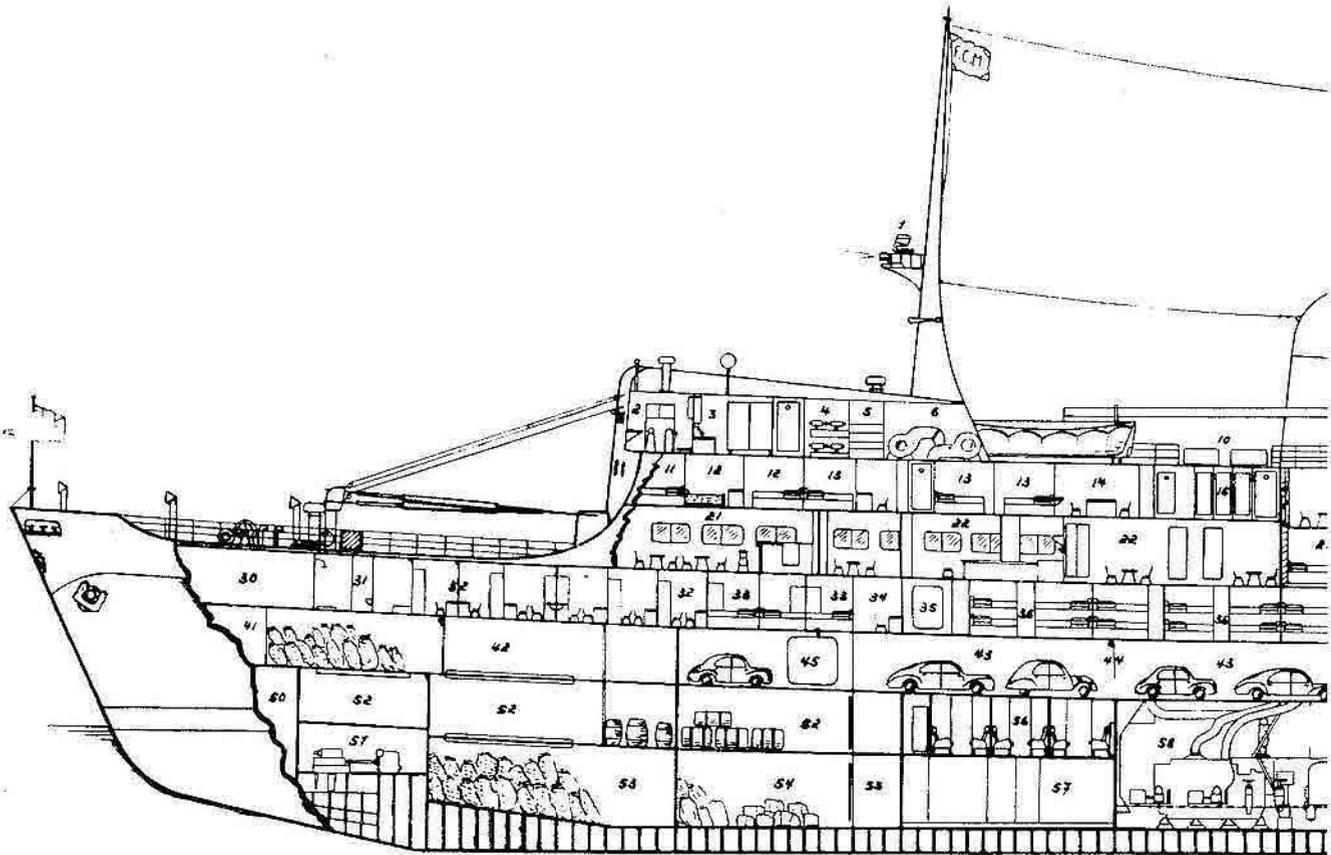


Etambot : partie supérieure du « Pengl ».

Deux vues de la plateforme soudure.



Voici le "P"



PONT PASSERELLE

1. Radar.
2. Timonerie.
3. Chambre des cartes.
4. Convertisseurs.
5. Accus.
6. Ventilateurs.
7. Cheminée Strombos.
8. Tente.
9. Promenade des passagers de 4. classe.
10. Canots pneumatiques.

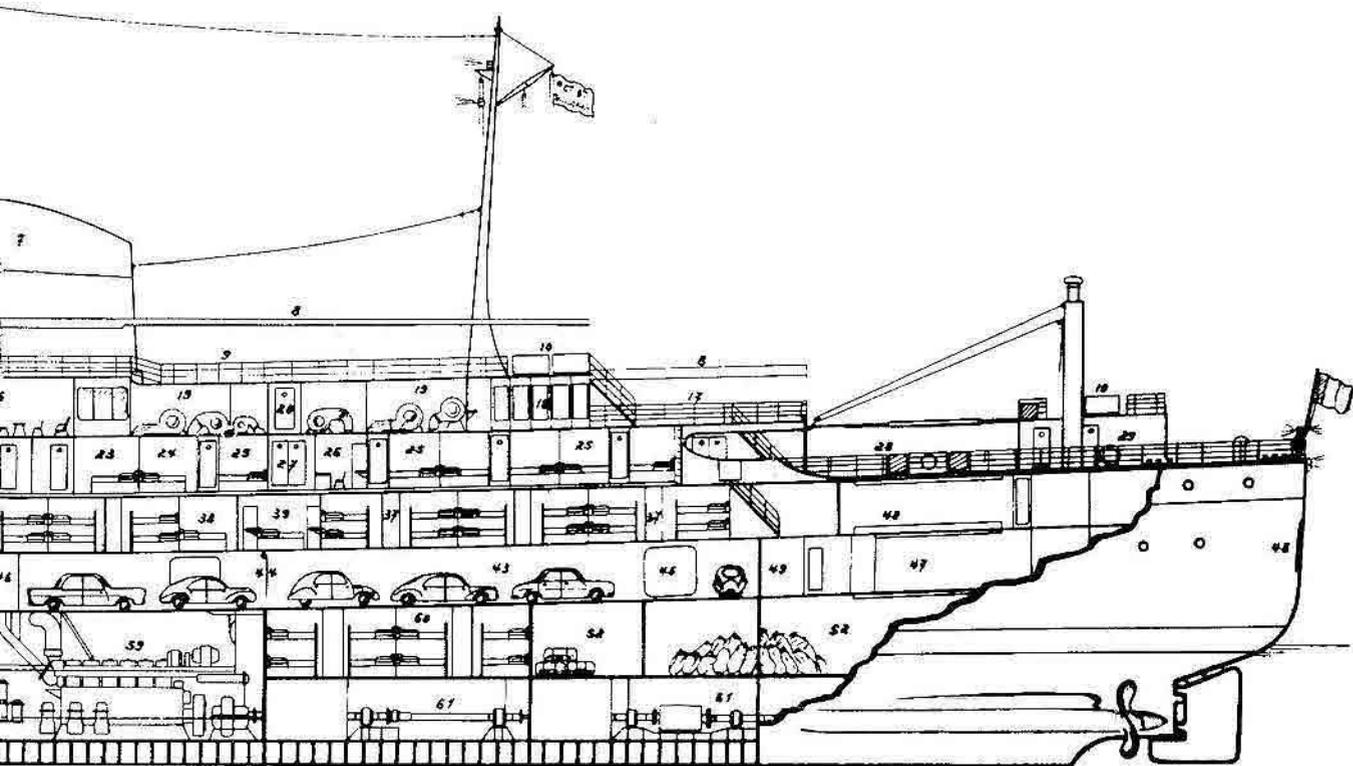
PONT DES EMBARCATIONS

11. Chambre du Commandant.
12. Appartement du chef mécanicien.
13. Chambres d'officiers.
14. Chambre d'élève officier.
15. Toilette passagers de 1^{re} classe.
16. Véranda des 1^{re} classe.
17. Promenade des passagers de 4^e classe.
18. Toilettes des passagers de 4^e classe.
19. Ventilateurs.
20. Descente des passagers.

PONT PROMENADE

21. Fumoir des 1^{re} et 2^e classes.
22. Snack-bar des 1^{re} et 2^e classes.
23. Cabines de luxe.
24. Cabines de priorité.
25. Cabines de 1^{re} classe.
26. Cabine de 1^{er} maître d'hôtel.
27. Hall d'embarquement des passagers.
28. Promenade des passagers de 4. classe.
29. Roof pour locaux de service.

NAPOLEON "



PONT SUPERIEUR

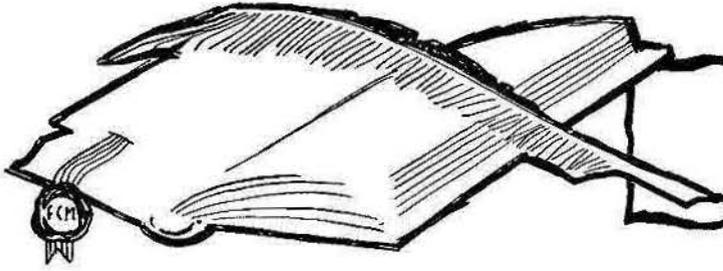
- 30. Magasin.
- 31. Toilette équipage.
- 32. Cabines d'équipage.
- 33. Cabines des maîtres.
- 34. Bureau pont.
- 35. Coursive d'embarquement de l'équipage.
- 36. Cabines de 1^{re} ou 2^e.
- 37. Cabines de 2^e classe.
- 38. Cabine de 2^e maître d'hôtel.
- 39. Cabine de la femme de chambre.
- 40. Passagers de 4^e classe.

PONT GARAGE

- 41. Magasin.
- 42. Entrepont à marchandises ou autos.
- 43. Garage pour 67 voitures.
- 44. Rideaux coupe-feu.
- 45. Portes d'embarquement des voitures.
- 46. Poste de mazoutage.
- 47. Passagers de 4^e classe.
- 48. Porte pont-levis pour embarquement des voitures.
- 49. Toilette passagers de 4^e classé.

ENTREPONTS ET CALES

- 50. Puits aux chaînes.
- 51. Local du propulseur.
- 52. Entreponts à marchandise.
- 53. Cale à marchandises.
- 54. Soute à colis postaux.
- 55. Monte-charge.
- 56. Passagers de 2^e classe en fauteuils.
- 57. Cabine de réserve.
- 58. Compartiment des auxiliaires.
- 59. Compartiment des moteurs.
- 60. Cabine de 2^e classe.
- 61. Tunnel.



LE CARNET DI

MARIAGES



Nous avons la joie de vous annoncer le mariage de :

Isnard Auguste (Dessin), avec Mlle Eche GINETTE (Mécan.)

Frattaruolo Robert (Serrur.), avec Mlle Jeannaeud Myriam.

Esposito Henri (Scierie), avec Mlle Boumanet.

Marchetti René (M. Mach.), avec Mlle Bartoli Marie.

« Méditerranée » leur présente ses vœux et ses félicitations.

Jean-Paul, né le 23-2-59, de Tracol Jean (Barrotage).

Marie-France, née le 23-2-59, de Mounier Jean (Soudure).

Isabelle, née le 25-2-59, de Schlienger Noël, (Chaudronnerie).

« Méditerranée » fait des vœux de jeunesse et longue vie pour ces nouveaux arrivants.

RETOURS DU SERVICE MILITAIRE



Prévoist Jean, (Outilsage).
De min Jacques, (Dessin).
Lectere Bernard, (Electricité Bord).

Maurin Claude, (Dessin).
Rovère René, (Mouissés).

Baron Raymond, (Serrurerie).

DÉPARTS AU SERVICE MILITAIRE



Scran Jean, (Chaudronnerie).
Vial Fernand, (Mécanique).
Roseblatt André, (Chaudronnerie).

Bisson Daniel, (Montage Chars).
Murchio Louis, (Tôlerie).

Jubin Georges, (Chaudronnerie).

Carboni Jean, (Serrurerie).

Baldi Marcel, (Chaudronnerie).

Wendling Emile, (Dessinateur Fab. Mécanique).

Gianni René, (Menuiserie).

Benevello Georges, (Electricité Bord).

Avec tous nos vœux pour un bon temps sous l'uniforme.

NOS RETRAITÉS



Pizot Joseph, contre-maitre, 28 ans.

Nous lui souhaitons une longue et paisible retraite.

NAISSANCES



Ont fait leur entrée dans ce monde :

Marie-Christine, née le 8-2-59, de Teyssier Pierre, (Tôlerie).

Pascale, née le 13-2-59, de Solarick Henri, (B. Et.).

Magali, née le 14-2-59, de Dauban René, (Elect. Bord).

NOS DÉCÈS

Bacci Désiré, le 31-1-59.

Guillaud Jean, le 26-1-59.

Seguin Auguste, le 13-2-59.

Touchet Gustave, le 2-3-59.

Gally Jean, le 1-3-59, retraité.

« Méditerranée » présente ses condoléances aux familles éprouvées.

QUAND LES IDEES PAIENT...

SUGGESTIONS REÇUES ET PRIMÉES AU COURS DU MOIS DE FÉVRIER

AUTEURS	DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA SUGGESTION	PRIME ALLOUÉE
MMrs :	— Service « Machines » —	
BARBESANT, AT. 6	Bague mobile sur grand palmer pour faciliter la mise en place du palmer sur pièces de grandes dimensions.	2.000 f.
BOUCHER, FG. 146	Patte d'attache pour manœuvre de profilés divers.	5.000 f.
	— Service « Coque » —	
AVRANO, DB. 16	Défecteur pour tuyautage fumée améliorant le tirage.	2.000 f.
CUNIBERTI, DS. 88	Outil à main pour épaulement à froid des cornières pour parquets.	10.000 f.

LA GRANDE FAMILLE F. C. M.

NOS PHILATELISTES

Au sein de notre entreprise vit, une société de philatélistes, inconnue de la majorité du personnel, qui ne s'intéresse aux timbres, que lorsqu'il s'agit d'expédier une lettre. Pourtant, pour les initiés, un timbre représente beaucoup de choses si l'on écarte sa valeur marchande, et c'est sans sourire, que l'on peut dire qu'un collectionneur doit être passionné.

Ce club est animé par des personnes pleines de bonne volonté, mais leurs moyens sont limités par manque d'adhérents. Si tous les collectionneurs comprenaient les avantages qu'ils auraient en se joignant à ceux qui peinent pour que vive ce club, ils pourraient entreprendre de grandes choses chères à leur cœur. Prenez conscience de vos intérêts, renseignez-vous, le meilleur accueil vous attend à ce club. Dépêchez-vous, car leurs projets sont grands et ils ont besoin de vous. Vous pouvez déjà faire votre demande d'adhésion au président du club philatélique des F.C.M.

Les Organisations Sociales des F.C.M.

Faisons connaissance avec le groupe des donneurs de Sang des F. C. M.

Beaucoup trop de membres de notre personnel, ignorent l'existence dans nos chantiers, d'un groupe dûment constitué de donneurs de sang.

Grâce au dévouement inlassable d'un véritable pionnier, ce groupe cependant existe, et ne cesse de prendre une importance toujours plus grande. C'est en 1956, que grâce aux accords bienveillants de la Direction des Forges et Chantiers de la Méditerranée, et grâce aussi à la compréhension du médecin d'usine, M. Gilly, prenait naissance le groupe de donneurs de sang des F.C.M.

UN VÉRITABLE DEVOIR SOCIAL

Chaque jour, des blessés, des malades, des opérés, des brûlés, ont besoin pour survivre, de transfusions sanguines, seules capables de régénérer un organisme déficient. Toutes ces vies en danger peuvent et doivent être sauvées par des donneurs de sang bénévoles, et vous pouvez être sans difficulté un de ces donneurs. C'est pourquoi le groupe des F.C.M. a été constitué, et son but bien établi se définit comme suit :

Développer l'idée de l'entraide sociale par le don du sang.

Former des groupes de donneurs qui donneront régulièrement leur sang, auprès du centre de transfusion sanguine de Toulon.

Ces prélèvements auront lieu le soir après l'heure du travail et le transport au centre sera assuré par l'entreprise, ainsi que le retour à La Seyne, pour les donneurs habitant cette localité. Dans les cas d'urgence : au sein de l'entreprise, il existe un fichier au service médical qui comporte le nom, le groupe sanguin, l'atelier et le numéro de chaque donneur.

L'ACTIVITE ET L'ORGANISATION DU GROUPE

Le groupe F.C.M. a fait montre depuis sa création en 1956, d'une activité des plus humanitaires.

Les chiffres mieux que tout commentaire prouvent le travail des responsables.

En 1956, 64 donneurs étaient inscrits, en 1957, on en comptait 66, mais dès 1958, le nombre passait à 80 pour atteindre en 1959, 95 donneurs, qui fournissent en moyenne, 4 prélèvements de 350 grammes de sang par an.

C'est là un résultat des plus flatteurs. Aussi dévoué que modeste, M. Mouska est le grand pionnier que nous avons cité plus haut. Tout le mérite de cette belle organisation lui revient entièrement et si autour de lui nous trouvons des gens de bonne volonté, faisant eux aussi un travail utile, il n'en reste pas moins le cerveau du groupe.

Il est secondé par :
2 vice-présidents : MM. Jousset et Fonti.
1 secrétaire générale : Mme Garnier.
1 secrétaire adjoint : M. Corneille.
1 trésorier général : M. Villa.
1 trésorier adjoint : M. Doucet.
2 administrateurs : MM. P. Doyen et Guzzo.

CONSTITUTION DE NOUVELLES COMMISSIONS

Depuis le début de l'année, diverses commissions ont vu le jour. C'est ainsi que nous trouvons :

La Commission de travaux et propagande, composée de MM. Mouska, Jousset, Garnier, Villa et Doyen.

La Commission de l'entraide, avec MM. Corneille, Doucet, Chauchet, Rechatin, Li guori.

(Suite page 20)

CHRONIQUE PROVENCALE

FOU S'ENANA

(Il faut s'en aller)

Afin d'aider le lecteur, étranger à la langue provençale, à lire le texte, nous lui recommandons de le lire à haute voix et de prononcer toutes les lettres, sauf les exceptions que nous énumérerons dans notre prochain numéro.

(Note de l'auteur).

I.

Mei bons ami, laissa mi faire,
Mai, vole un moument gaijea,
Dins la lengo de nosti paire.
Escoutas mi, e partès pas,
Quaquil counsèu soun necessari,
E veici ce qu'al gaubeja,
Es un pouèmo argumentari,
Que s'appello : Fou s'enana.

II.

Quouro vias plus lei roun, lei ligno,
Lou decimetro e lou coumpas,
Se dins la testo, avés de pigno,
E que sus lei plan : rapepias
Se fasés veïre uno maturo,
Pèr la cabino qu'an demanda,
Fou vite prendre la veituro
Pèr s'enana, pèr s'enana.

III.

Se lei cervello ramoullissoun
Se sias passè, estransigna
Se leis uel en fermant si plissoun
Se poudès plus même signa,
Se vous demandoun : La chemineio,
Fès veïre un bout de Formica
Alors, avés plus gès d'ideio,
Fou s'enana, fou s'enana.

IV.

Se prenès l'écubier de fargo,
Pèr uno soundo dou ballast,
Es tèm de pausa la cargo,
Fou plus rên faire eici bas,
Se la claveto dei cervello
A de jue, assajas pas
De li mettre dous roundello,
Fou s'enana, fou s'enana.

V.

Tambèn qu'antan faire testo
Se parlo suèdois, vo anglès,
De tout acò, plus rên n'en resto,
Parlan tambèn lou Pourtuèguès,
Jamai de lengo prouvençalo,
E senso èlo, rên pou ana,
Emilo me pico sus l'espalo,
E dis : Toni, fou s'enana.

VI.

La secrèteri, toujours risènto,
Demando : Un tau ? es pas rintra ?
Li respoundès la testo absento !
Fou pas veïni, s'es accoucha !
Acò, despasso touto règo,
Es pas la peno d'insista,
Car dins la testo tout si nègo,
Fou s'enana, fou s'enana.

VII.

E, se edspuei cinquant'annado,
A la besougno sias atèla,
Fou pas espèra la bugado,
Es au repàu que fou pensa,
Toni s'en va, mai la cronico,
Enn lengo nostro, toujours sera,
Pèr acò, fermi pas boutico
Car, en Prouvenço, fou galèja.

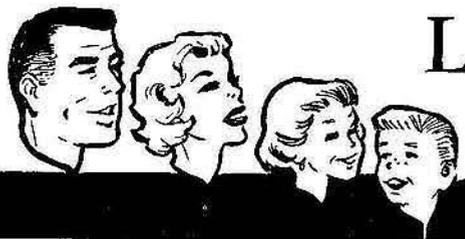
TONI.

GLOSSAIRE

Galèja : Plaisanter. — Nosti Paire : nos pères. — Counsèu : conseils. — Gaubeja : agencer, manier avec art. — Pigno : pomme de pins. — Rapepias : bafouiller. — Veituro : voiture. — Ramoullissan : ramoullissent. — Passi : flêtri. — Estransigna : rapetisse. — Plus gès d'idei : aucune idée. — L'écubier de fargo : écubier de tête. — Soundo dou ballast : sonde du ballast. — A de jue : à du jeu. — Assajas pas : n'essayez pas. — Parlan tambèn : Nous parlons aussi. — Rên peu ana : rien ne peut aller. — Un tau ? es pas rintra : Un tel ? n'est pas rentré ? — Touto règo : toute règle. — Dins la testo, tout si nègo : Dans la tête tout se noie. — Espèra la bugado : attendre la lessive.



POUR VOUS, MONSIEUR



SILHOUETTE MASCULINE

Pour vous, enfin, messieurs, parlons un peu de mode. Cette année, une véritable révolution s'y produit : votre mode, est, comme la nôtre, placée sous le signe de la couleur et de la fantaisie dans les dessins.

L'élément marquant le style de la « mode masculine 1959 » se manifeste dans une ligne qui épure et allège la silhouette. Les costumes seront « plus au corps ». Vous adopterez avec cette nouvelle coupe, la ligne « fusée » pour bien marquer votre dynamisme dans un style de vêtement amincissant. Les épaules resteront naturelles, avec manches montées très étoffées, carrure et poitrine confortables, taille soulignée (comme la nôtre : tout rentre dans l'ordre cette année !!), mais le veston reste relativement court. Le pantalon, aura la coupe « flèche », les revers disparaissent. Il tombe droit, net, sur les chaussures. Vous choisirez toujours des tissus pure laine en

des coloris qui égayeront votre tenue, sans pour cela la rendre trop voyante. Même pour les « moins jeunes » la mode évolue vers une fantaisie de bon ton.

Le pied-de-poule, et le prince de Galles, reprennent leur essort. Vous porterez ces pantalons avec un veston uni, ou... en daim !! Ou le pantalon uni, avec veste fantaisie : gros tweed, prince de Galles, daimiers, gros natté... avec poches plaquées et martingale, ce qui fait très « jeune » et peut, sans être ridicule être porté par les moins jeunes et même... les « encore moins jeunes », car, une coupe bien étudiée ne rendra jamais personne ridicule.

Le veston croisé garde toujours son classicisme, mais la tendance va plutôt vers le 3 et 2 boutons, avec poches plaquées ou pas, selon vos goûts. Les revers seront plus « allongés ».

Toute la gamme des chauds coloris (du

pastel au... foncé en passant, mais oui !... par l'éclatant) vous seront permis, messieurs pour vos pulls, gilets ou blousons de printemps. Le gilet garde sa vogue dans de douces teintes avec fleurettes stylisées... le pull, même habillé, peut être de deux teintes différentes.

La teinte d'avant-garde, élue pour 1959, nous dit M. Robert Soucin, notre éminent tailleur couturier — (qui rentre tout juste de Paris et nous ramène toutes les tendances de mode masculine les plus nouvelles) — est... le « Porphyre ».

Nicolas ROUSSEL.

LA FEMME PRESSEE

1.500 — Un ravissant petit manteau en laine des Pyrénées pour un enfant d'un an environ. Un feston orne le col, les manches et un empiècement. Rose, jaune, bleu ciel ou bleu foncé... ce vêtement sera très pratique lors des fraîches soirées de printemps.

LA MAISON DU BEBE, 3, place Baptistin-Paul, LA SEYNE.

1.800 — Un joli bracelet en métal argenté, fait d'anneaux plats torsadés, et terminé par une boule de cristal taillé. Il est très chic dans sa simplicité.

GIGI, rue Berthelot, TOULON.

1.850 — Un jeu éducatif Kiddicraft, pour pour les enfants de 4 à 7 ans. Quelle joie de savoir l'heure... et en s'amusant !

LA MAISON DU BEBE, 3, place Baptistin-Paul, LA SEYNE.

1.890 — Un collier blanc et bleu qui ravira les jeunes filles car il est gai comme le printemps. Il est long et peut s'enrouler autour du cou.

Il est fait de grosses boules bleues séparées par trois rangs de petites perles en porcelaine blanches. Voici pour les robes claires un bien charmant complément !

2.600 — Si vous préférez... l'or à l'argent, un bracelet qui a l'aspect de l'or guilloché. Il se compose d'une torsade, et de quatre pendeloques. Les pendeloques portent, évidés dans leur centre, les quatre as : cœur, pique, trèfle et carreau. Ce bracelet sera la note élégante du tailleur de printemps.

GIGI, rue Berthelot, TOULON.

3.790 — Pour les petites filles déjà coquettes (de 2 à 6 ans), une bien jolie robe en velours qui a les qualités suivantes : il est lavable, léger, et le rose est si joli complété d'un col blanc. Mais si vous préférez une autre couleur, cette robe en velours uni, se

Faites plaisir à votre femme...

Offrez-lui un mari soigné et moderne, un mari qui porte ce costume croisé, conforme aux exigences de la mode actuelle...

LA MAISON BLEUE
9, Rue Lagane, près l'Eglise
LA SEYNE-sur-Mer

MEDITERRANEE
Revue mensuelle
du Personnel des F.C.M.
La Seyne-sur-Mer
Directeur : H. VEYSSIERE
Membre de l'Union des Journaux
d'Entreprises de France

La couverture de ce numéro est l'œuvre d'ORVAN



CONSEILS AUX MARIÉES D'AVRIL

Un vieux dicton de chez nous dit : « Mariage de mal, mariage gâché ! ! »... Pourquoi ? Mai est pourtant un si joli mois : fleuri, parfumé, ensoleillé et qui appelle — et apporte — la joie du renouveau...

Quoi qu'il en soit, en Provence, on ne se marie pas en mai.

Parlons donc de votre futur mariage d'avril, mademoiselle. Votre mariage doit clore en beauté, votre vie de jeune fille. N'épargnez rien : ni soins, ni soucis. Si vous ne pouvez vous offrir un grand mariage, vous souhaitez sans doute une originalité de bon goût... Eh ! bien, vous n'avez que l'embarras du choix.

Si vous faites un mariage « à la campagne » pas de robe trop compliquée ni de tissus trop brillant : le piqué, l'organdi

fait également en jaune, bleu ciel et bleu foncé. Elle sera parfaite pour attendre les robes en cotonnade.

LA MAISON DU BEBE, 3, place Baptistin-Paul, LA SEYNE.

5.200 — Puisque les fleurs sont écluses partout, pourquoi pas dans la salle de bain, sous la forme d'une garniture de toilette. Elle se compose de trois pièces : 2 flacons et 1 boîte à poudre. Et sur chacune de ces pièces le plus charmant motif qui soit, puisqu'il s'agit d'une rose de Redouté. Ces objets peuvent être acquis séparément.

14.500 — Un service de table de 44 pièces en faïence, qui a un avantage : son prix. Et également celui de composer une table accueillante et jeune. Il reproduit un décor basque (des nappes et des serviettes du même nom. Il n'est donc pas surchargé. Un bien joli cadeau de mariage qu'il serait agréable de montrer aux invités lors d'un premier repas !

LES PAVOTS D'ARGENT, 36, rue d'Alger, TOULON.

brodé, la broderie de St-Gall sont indiqués. Votre parure fleurie peut être, dans cette circonstance, en fleurs naturelles...

Si au contraire, vous vous mariez en ville, alors toute la somptuosité des tissus actuels vous est permise : lourds satins, pour la classique robe princesse très ajustée avec des formes légèrement traîne... Les riches dentelles avec jupe s'ouvrant devant sur un fond de mousseline finement plissé ou un panneau de minuscules volants de tulle...

Le précieux organdi rebrodé avec son immense jupe très juponnée... et puis les brochés, pour les robes d'inspiration renaissance italienne : les soies légères pour les fourreaux drapés à l'antique... Ce dernier genre de toilette, plus rarement porté, peut-être, mais qui sont des thèmes que les couturiers peuvent interpréter avec brio... en les remaniant un peu.

La dentelle est d'une élégance raffinée et plaît toujours aux jeunes filles. Elle peut être interprétée, soit en robes longues soit en robes courtes.

Pour l'été, puisque nous allons vers lui, l'organdi uni ou brodé, la broderie anglai-

se et le tulle St-Esprit sont choisis pour des robes fraîches, légères vaporeuses et souvent volantes.

La robe de grand mariage garde toujours un certain classicisme : souvent pinces et inscriptions suffisent à indiquer la taille, parfois aussi c'est une large ceinture en tissus contrastant (eh ! oui !) dont les pans s'allongent en traîne...

Les deux formules : jupe longue, jupe courte sont également valables mais, plus nouveau, un effet plongeant dans le dos et dégagant la cheville devant remporte un grand succès.

Il est à noter que vous pouvez jeter une petite touche de couleur à votre toilette par un voile de tulle irisé, une couronne de fleurs ou une ceinture en ruban de faille ou de moire, à peine teintée de bleu, ou rose très pâle.

Vous choisirez vos gants courts ou longs selon le style de votre toilette... pour vos chaussures : le chevreau et le satin avec une grande robe », de simples escarpins en toile fine ou piquée pour un mariage plus simple.

Nicole ROUSSEL.



« JULIETTA. » — Robe de mariée en ottoman broché, d'une élégante sobriété. Elle pourra être transformée facilement ensuite en une ravissante robe à danser.

(Chez « MARTINE » - TOULON)

Pour vos Toilettes
de Printemps

et pour toutes vos Cérémonies

Consultez le choix incomparable de Lainages Haute Couture et Classiques, les exclusivités en Soierie et Nouveautés de Lyon

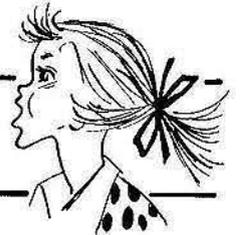
A LA BOULE D'OR

84 à 90, Cours Lafayette, TOULON

La Maison de la Qualité



POUR L'ENFANT



Quelques mots sur les Rameaux

Tous les enfants savent que les rameaux sont bénis à l'église le dimanche précédant Pâques. Mais la nature des rameaux varie d'une région de France à l'autre. Dans le Nord et à Paris le rameau est de buis, dans l'Est et dans le Jura, il est en houx ou en if, dans les Vosges c'est le coudrier ou le sapin qui est utilisé, en Bretagne dans le Centre et les Alpes on se sert de laurier sauvage, enfin l'olivier et le palmier sont les rameaux de tous les rivages méditerranéens.

Les rameaux sont particulièrement décorés dans le Sud-Est, le Sud-Ouest, en Férigord et les Alpes, chaque province apporte dans la décoration sa note particulière : à Perpignan ce sont des gateaux en forme d'S et de couronne, à Espaler des oranges, des pommes, des gateaux appelés **chandels**.

A Cahors des biscuits appelés **fouaches**. A Bordeaux, des chapelets de pommes sèches, à Marseille, à Toulon et à Nice beaucoup de fruits confits, des sucreries et des fleurs artificielles.

Puisque les lecteurs de cette revue sont — pour la plus grande part — des Méridionaux il leur plaira de savoir que c'est dans le Midi que les rameaux de leurs enfants sont les plus beaux et qu'il n'y a pas de plus resplendissant rameau que celui que reçoit un petit Toulonnais.

Les Donneurs de Sang des F.C.M.

(Suite de la page 17)

La Commission des loisirs et fêtes, avec MM. Ponti, Guzzo, Pielenc, Pietri et Sarti.

Enfin la Commission de contrôle, avec MM. Lascombe et Cazali.

Toutes ces commissions vont bientôt faire preuve d'activité, et cela pour le grand bien du groupe.

LE CODE DU DONNEUR DE SANG

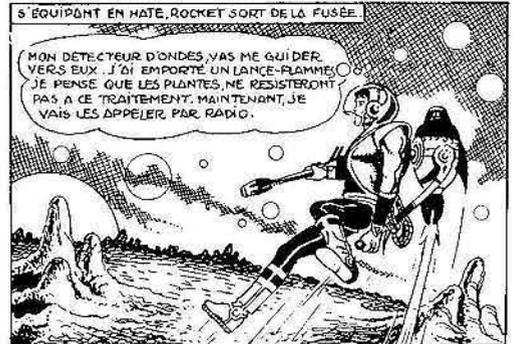
Il existe au sein des donneurs de sang un code intérieur que tous se doivent de respecter, nous le reproduisons ci-dessous :

- Je m'engage sur l'honneur :
1. — A observer les règles suivantes, car c'est volontairement que j'offre mon sang à tout malade quel qu'il soit.
 2. — A surveiller ma santé et à ne me livrer à aucun excès qui pourrait lui porter atteinte.
 3. — A me prêter à tous les examens de contrôle de ma santé, jugés indispensables par mon chef de centre, et acceptés par l'ensemble des donneurs de sang.
 4. — A ne pas oublier que la santé ou la vie d'un malade peut dépendre de l'oubli de ces règles.
 5. — A répondre à tout appel de transfusion.
 6. — A respecter l'anonymat du malade, comme je ne serai pour lui qu'un donneur anonyme.
 7. — A demeurer digne d'être donneur de sang, respectant les règles de moralité, de bonne conduite et de solidarité humaine.

ET MAINTENANT, CONCLUEZ VOUS-MEME !...

Nous venons de vous donner ci-dessus l'essentiel de la vie du groupe de nos chan-

Les Aventures de Régis Rocket Cadet de l'espace

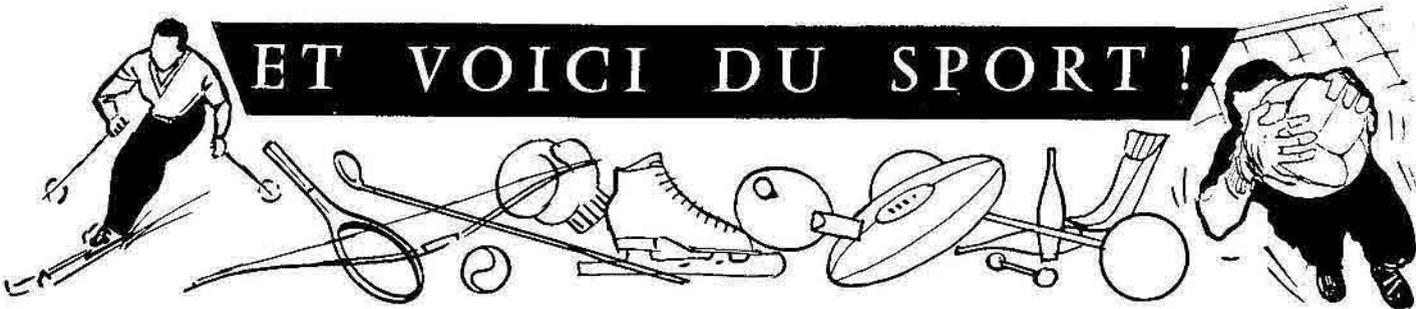


A. SUIVRE.

tiers. Je suis sûr que l'importance de cette institution ne vous échappe pas. Un peu de votre sang en moins ne peut en rien vous être préjudiciable, mais un peu de sang en plus dans l'organisme de transfusion de votre département, peut sauver

des vies humaines. A vous donc de juger et nous espérons que plus nombreux encore, vous viendrez grossir les rangs du groupe de donneurs de sang des Forges et Chantiers de la Méditerranée.

J. SARTI.



ET VOICI DU SPORT!

Faites connaissance avec les Sections de l'A.S.F.C.M.!

Le VOLLEY-BALL

C'est en 1954 et à l'occasion de l'organisation des Championnats de France F.S.G.T., que naissait à La Seyne, une section de volley-ball à l'A.S.F.C.M.

Un minimum de joueurs parmi lesquels nous trouvons Marro Gilbert, Bressan Roger, Sarti Joseph, Marcellon Marcel, Di Silvestro Roger, Luquet Jean, et quelques féminines : Miles Molinari Liliane, Blanchenoix Ginette, Sarti Maryse, Ugolini Denise, Recagno Jeanine, Meunier Lola, furent les premiers à La Seyne, à implanter ce nouveau sport.

PREMIERE SAISON, PREMIER PALMARES

La saison 1956-1957 devait être la première saison officielle de la section, 12 licenciés seulement étaient régulièrement inscrits à un championnat F.S.G.T. qui ne comprenait que 6 rencontres. Dans le département seules les équipes de la Marine Nationale pouvaient donner la réplique à nos représentants aussi le palmarès de cette saison devait-il être des plus réduits.

Les matches amicaux voyaient les joueurs de l'A.S.F.C.M. remporter 7 victoires contre la « Compagnie de Garde », le « Lafayette », le « Savoyard », le « Châteaurenault », le « Brestois », l'Ecole Radio.

En championnat de France F.S.G.T. à Marseille :

Victoire contre l'E.C. Marseille, défaite contre Gautheret A Toulouse ; victoires par pénalité sur les Parisiens de Vitry et les Toulousains du T.E.C.

Enfin, le 15 juin, à Romilly, en finale de ce même championnat, élimination par les Toulousains.

LA SAISON 1957-1958

Prenant plus d'importance et l'effectif augmentant en nombre et en valeur la section devait demander son affiliation à la F.F.V.B. et disputer au cours de cette saison le championnat de Provence et la Coupe de Provence. Imbattus pendant toute la saison, malgré la participation des équipes marseillaises, aixoises, toulonnaises et Port-de-Bouc, nos représentants se retrouvaient champions de Provence dès leur première saison.

Ils devaient néanmoins enregistrer leurs premières défaites des mains des équipes parisiennes « Sport et Joie », et Vitry, en championnat de France F.S.G.T.

LA SAISON EN COURS

Le volley-ball prenant de plus en plus d'extension à La Seyne, la section de l'A.S.F.C.M. devait se trouver cette saison à la tête de 35 licenciés et pouvait mettre sur pieds 3 équipes.

La brillante saison précédente avait fait gravir un échelon et nos volleyeurs disputaient cette année le championnat de Provence de division d'Honneur. La compagnie était des plus relevée, puisque dans la poule provençale on retrouvait : les Universitaires marseillais du S.M.U.C. de la S.S.S., J.S.A. St-Jérôme, C.S.M.T. U. A.I. d'Aix, A.S.D.C. de Toulon, A.E.L. de Port-de-Bouc. Malgré ces adversaires chevronnés l'A.S.F.C.M. terminait la poule aller de ce championnat invaincue et devait disputer les matches de barrages aller et retour contre le premier de la catégorie supérieure, l'U.A.I. d'Aix. Le premier match disputé à Toulon devait voir la victoire des F.C.M. par le score éloquent de 3 sets à 1. Le match retour disputé au Petit Palais à Marseille, voyait nos représentants se présenter sans deux de leurs meilleurs éléments, Cagnon Claude et Tramoni, et devaient s'incliner à leur tour. Néanmoins ils se trouvaient qualifiés au bénéfice du set-à-àverage, nettement supérieur à celui de leurs adversaires.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE 1958-1959

Benjamins de ce championnat qui ne compte que des équipes de division d'excellence. Nos représentants devaient éprouver les plus grandes difficultés dès le premier match. Cette poule finale comprenait en effet les équipes suivantes : S.A. Lyon, D.U.C. Dijon, Stade Raphaëlois, A.S.U. Lyon, A.S.F.C.M. C'est le Stade Raphaëlois qui devait à La Seyne, infliger la première défaite aux locaux. Le déplacement à Lyon n'était pas plus heureux, mais déjà le contact avec les grands avait fait améliorer le jeu, et enfin, une victoire devant les Universitaires dijonnais, venait récompenser nos joueurs.

Il reste maintenant à continuer sur la bonne voie et tout dernièrement à la salle de l'U.S.A.M., à Toulon, la sélection de la 3 Région Maritime, sur sa demande, rencontrait l'A.S.F.C.M., prouvant ainsi que le renom de notre club est déjà grand.

LES RESPONSABLES

Le bureau qui assure la direction de cette section, est ainsi composé :

Président : M. Sarti ; Vice-président : M. Troin ; Secrétaire : M. Luquet ; Trésorier : M. Marro Gilbert.

Les lointains et nombreux déplacements ainsi que les organisations diverses, demandent une grande activité et la plus grande satisfaction de tous, reste la progression constante et des résultats et des adeptes à ce joli sport. Il y a cependant une ombre au tableau, et elle est d'importance : malgré tous les appels et toute la propagande, le personnel des F.C.M. ne répond pas normalement à ce jeu de plein air qui est à la portée de tous. Puisse cet article nous permettre d'enregistrer avec les beaux jours un recrutement dans ce sens.

Complément à la publicité de KELVINATOR nous précisons que La MAISON ELECTRIQUE, 60 bd. de Strasbourg TOULON, en est le concessionnaire exclusif, Téléph. 20-14.

Les Méaventures de Marmaduke WESSON

Roman policier de Charles de RICHTER

RESUME DES NUMEROS PRECEDENTS

Marmaduke Wesson qui est caissier dans une banque de Margate (Angleterre) est poursuivi par une bande de gangsters qui ont forcé la porte de son garage, ont tenté de le tuer à coups de mitraillettes, et ont provoqué un accident d'automobile dont Marmaduke sort assommé.

Trois gangsters ont tenté de l'interroger et l'ont laissé avec sa digne gouvernante Mrs. Gordine. Mais que fait Betty Springfield, la jeune fille dont Marmaduke est amoureux ? Et Marmaduke se demande s'il n'est pas victime d'un dédoublement de la personnalité. Mais l'inspecteur Wodehouse va entrer en scène.

— C'est une chose de la plus haute importance, Mrs Gordine, aussi, vous demanderai-je de me répondre avec la plus complète franchise.

Devant cet exposé qui semblait indiquer que telle n'était pas

— Je vous avoue qu'après votre conduite d'hier, tout est possible. Juste ciel ! ne pas vouloir alerter la police !

Elle se planta devant lui, les bras croisés et le regarda d'un oeil si sévère qu'il se sentit mal à l'aise.

— Euh, j'avais mes raisons, expliqua-t-il timidement.

La voix de la gouvernante fut un verdict...

— Justement.

Il comprit qu'il était perdu s'il lui laissait enfourcher son thème favori et se hâta de bifurquer.

— Ce que je voudrais savoir Mrs Gordine, c'est si, par hasard je sois seul la nuit et rentre tard sans aucune raison apparente ?

La hauteur de Mrs Gordine aurait glacé un ours polaire.

— Quand je suis dans ma chambre, Mr Wesson, je ne m'occupe pas de ce qui se passe dans le hall. Ce n'est pas dans le rôle d'une lady.

Elle sourit à cette idée, puis flamba :

— Ma parole, vous pourriez recevoir tous les coquins de la terre ici la nuit que je n'y prêtai pas seulement garde. Est-ce que je sais d'ailleurs ce que vous faites ? J'ai connu une fois un gentleman qui passait aux yeux de sa gouvernante pour un célibataire endurci. Eh bien, à sa mort, on a appris qu'il était sorti une nuit et avait été se marier !

Marmaduke Wesson avala sa gorgée de thé de travers. L'idée qu'il avait pu agir de même et qu'il était peut-être en possession



Dessin de ZVEG

sa ligne de conduite habituelle, Mrs Gordine crut bon de protester.

— Je dis toujours la vérité, moi. Je ne suis pas comme ces gens qui ont peur de... mais suffit.

Il préféra ne pas lui demander d'être plus explicite et continua :

— Ce que j'aimerais savoir, chère Mrs Gordine, c'est si par hasard... depuis quelque temps... des semaines ou peut-être des mois... vous ne trouvez pas... comment dire? quelque chose de changé en moi ?

Elle ne s'interrompit pas dans son travail de classement, mais avec un haussement d'épaules dédaigneux, répliqua :

— Ma foi non. Pourtant pour être franche...

— Nous y voilà ! songea Marmaduke Wesson.

d'une ou même de plusieurs femmes, le glaça littéralement. Il entrevit le sourire de Miss Springfield et cilla rapidement des paupières. Qui sait si au cours de son voyage à Paris... Mais ce serait abominable !

Il porta la main à son front et reposa sa tasse si brusquement sur la soucoupe que celle-ci se cassa en deux.

Mrs Gordine qui le surveillait nota l'altération de ses traits et retrouva un élan du cœur.

— Si j'étais vous, M. Wesson, je ferais venir le médecin. Je ne sais ce que vous avez depuis quelques jours, mais vraiment vous n'êtes plus le même. Vous me faites peur.

La pensée de confier son cas à un homme de science, à un homme qui parviendrait peut-être à percer son secret le fit frissonner.

Les Méaventures de Marmaduke WESSON

— Non ! Non ! jeta-t-il avec affolement. Pas de médecin, pour l'amour du ciel. Pas de médecin !

Mrs Gordine eut un hochement de tête significatif.

— Je comprends, c'est comme pour la police. Monsieur préfère ne pas y avoir recours.

Il baissa la tête ne sachant trop quoi répondre, quand tout-à-coup il bondit. Exactement comme s'il avait reçu une décharge électrique.

— Mrs Gordine, s'exclama-t-il. Il faut que je parte ; tout de suite ; c'est urgent. Peut-être même est-ce déjà trop tard. Je vais prendre le train, car l'Austin est dans le fossé. Au fait, vous feriez bien d'aviser les gens du garage qu'on vienne la récupérer. Et, si par hasard, la police venait enquêter sur l'affaire, dites simplement que j'aurais passé la soirée avec des amis, que j'avais bu et qu'alors...

Il saisit son chapeau, son pardessus et sa serviette en un temps record et, traversant le jardin au pas de course, se dirigea en trombe vers la gare.

C'est qu'une suggestion de ses visiteurs nocturnes venait de lui revenir : la menace qu'ils avaient faite de s'en prendre aux coffres de sa banque. Qui lui disait qu'ils n'avaient pas passé à l'action ? Allait-il, en arrivant à Margate, se trouver devant un édifice dynamité ou attaqué de vive force ?

— Dieu du ciel ! gémit-il en s'effondrant sur les coussins de l'express qui entrait justement en gare.

Le voyage fut un cauchemar, mais enfin, ayant débarqué vingt minutes plus tard à Margate, il respira un peu plus à l'aise. La banque était toujours à sa place et nul cordon de police ne l'entourait. Comme il était en avance, il tua le temps qu'il le séparait de l'ouverture en attendant le front de mer, puis, neuf heures ayant fini par sonner, il se retrouva devant ses livres et derrière le grillage qui le séparait du public. Il avait toujours considéré ce grillage comme une protection suffisante, voire inutile. Cette fois, il le jugea tout à fait inexistant. Qu'un de ses visiteurs de la veille s'avise d'arriver avec un browning et quelle riposte pourrait-il offrir ? Il étudia la question sous tous ses angles et regretta qu'une loi du Parlement n'ait pas exigé que tous les caissiers se tiendraient dans les sous-sols et dans une salle blindée.

Il passa la matinée sur le qui-vive, sursautant au moindre bruit et abrutissant les vieilles dames par l'air affolé dont il les regardait et par les regards soupçonneux qu'il dardait sur leur sac à main. Il s'imaginait toujours que de l'un d'eux allait surgir un browning ou quelque explosif encore plus terrible.

La vue de ses livres aussi ne fut pas sans lui causer une secrète terreur. Jusqu'à ce jour, il avait eu la prétention d'être un caissier modèle. Un de ces caissiers à qui un directeur ventru offre une montre en or après trente ans de loyaux services en le citant en exemple à tous les employés rassemblés... et goguenards. Maintenant, il ne savait plus. Qui lui disait qu'il n'avait pas falsifié ses écritures et que d'un moment à l'autre...

Par trois fois il fut appelé chez le directeur et, par trois fois il s'y rendit avec des jambes molles et des toudions de ventre. Il en fut d'ailleurs quitte chaque fois pour la peur, mais il n'en persista pas moins dans son idée : il avait tout à redouter d'une vérification.

Il déjeûna mélancoliquement dans son petit restaurant habituel et, à la reprise du travail, se retrouva tout aussi inquiet dans son réduit grillagé. Rien ne s'était passé dans la matinée, mais cela allait de soi. C'est que ses ennemis étaient en train de faire leurs préparatifs. Si quelque chose devait être déclenché, ce ne pourrait être que dans l'après-midi. C'est maintenant qu'il s'était devoir ouvrir l'œil. La journée ne se passerait certainement pas sans drame.

Il regretta de ne s'être pas muni d'un révolver et il se promettait de réparer cet oubli le lendemain même quand le chasseur de la banque le tira de la contemplation de ses livres de caisse.

— Une lettre pour vous Mr Wesson.

Il prit le pli machinalement et y ayant porté les yeux, ne put réprimer un sursaut. Papier et écriture ne lui étaient que trop connus. C'étaient les mêmes que ceux des deux messages précédents.

Il regarda autour de lui ne sachant que faire ou que dire, mais la vue des autres employés plongés dans leur travail, l'empêcha de crier tout haut pour rappeler le chasseur. Après tout, peu lui importait la façon dont la lettre était venue entre les mains de ce dernier. Sans doute lui avait-elle été remise sur le pas de la porte par quelque inconnu. Un seul point était certain : ses ennemis étaient là. Ses appréhensions n'avaient pas été vaines.

Il posa la lettre sur son grand livre pour ne pas attirer l'attention, et ayant ouvert l'enveloppe avec un coupe-papier qui tremblait étrangement, il en sortit le message.

Il était de la même main et s'exprimait comme suit :

« Nous avons vu avec plaisir que tu ne te lasses plus des petits événements de la soirée. Cela nous permet de reprendre les choses au point où nous les avions laissées. Nous n'avons maintenant plus de doute sur le rôle que tu as joué. Tu as agi intentionnellement et ton coup a été adroitement exécuté. On

reconnait ta force, et c'est pourquoi tu as tort de ne pas vouloir causer. Seulement, nous ne pouvons pas accepter la défaite. Un instant, nous avons pensé à visiter les coffres de ta banque, mais il faudrait des spécialistes et cela demanderait trop de temps. Nous avons donc été au plus pressé. Nous connaissons les liens d'amitié qui t'unissent à une certaine Betty Springfield. C'est par elle que nous allons t'avoir. Quand tu recevras ce mot Miss Springfield sera entre nos mains et pour commencer tout au moins, nous ne lui ferons aucun mal. Plus tard, si tu tardes trop nous ne répondons de rien. A toi donc de voir si tu veux entrer en rapport avec nous. La fenêtre de ton salon éclairée, puis obscurcie trois fois de suite à partir de dix heures, sera le signal que tu acceptes. Mais attention, pas de trahison. M'ss Springfield en est la caution et tu t'en repentiras. »

Marmaduke Wesson lut ce message comme un homme hébété et il dut le déchiffrer une seconde fois avant d'en bien pénétrer le sens. Ses mains étaient si violemment agitées, que c'est à grand peine qu'il parvenait à lier les mots les uns aux autres. Tout à coup, la vraie signification de la lettre le frappa et, oubliant de tout ce qui l'entourait, il poussa un cri de bête blessée. Miss Springfield venait d'être enlevée ! Miss Springfield était entre les mains des bandits ! Miss Springfield était menacée du pire s'il se dérobait encore et se refusait à parler.

Tout tourna autour de lui et, dans un vain effort pour mettre un peu d'ordre dans le tourbillon de pensées qui se heurtaient dans sa cervelle, il porta les deux mains à son front.

— Oh, mon Dieu ! mon Dieu ! gémit-il.

Il vit que tous les vœux se tournaient vers lui et il comprit qu'une explication, même mensongère, était nécessaire.

— Je... je viens d'apprendre une très mauvaise nouvelle bégaya-t-il. Une de mes parentes... ma sœur... ma sœur aînée est... plus mal. Il faut absolument que j'aille à son chevet. Oh, Seigneur !

Il y avait un tel trouble dans sa voix qu'il aurait fallu des entrailles de crocodile pour ne pas le croire sur parole et pour ne pas compatir à sa détresse. Les gens de la banque, s'ils sont d'une dureté de roc quand il s'agit d'advance et de provision de chèque — chose éminemment regrettable — ont heureusement, sur les autres questions, aucun rapport avec les sautiers. Les camarades de Marmaduke Wesson sympathisèrent avec lui, formulèrent des vœux pour le rétablissement de sa sœur — morte d'ailleurs depuis une dizaine d'années — et lui assurèrent qu'il pouvait, en toute quiétude abandonner la banque avant l'heure enlèvement, attendu qu'il ne manquerait pas d'âmes charitables pour tenir ses livres et assurer ses fonctions.

Marmaduke Wesson ne se le fit pas dire deux fois. Il était hors d'état de raisonner et, par surcroît, craignait de se trahir. Il accepta donc l'offre de ses camarades, et ayant glissé la lettre dans sa poche, et pris ses affaires, il se rua vers la sortie, accompagné de regards de commisération et de remarques pleines de pitié.

Une fois dans la rue, il tourna à droite pour se rendre en courant à la gare, mais, presque aussitôt, il se ravisa et pivotant sur lui-même, fila dans la direction opposée. Il venait de se souvenir, en effet, qu'il n'y avait pas de train à cette heure, et ensuite une crainte brusque s'était implantée en lui.

En lui adressant la lettre qui l'informait de la capture de Miss Springfield, les bandits avaient certainement dû prévoir que sa réaction première serait de filer comme un dard pour constater si, oui ou non, la chose était exacte. Quelle preuve avait-il qu'il ne s'agissait pas d'un piège adroitement tendu et qu'en arrivant à la maison de la disparue il ne tomberait pas à son tour dans un guet-apens ?

La pensée d'être, lui aussi, prisonnier de ses redoutables adversaires lui fit froid dans le dos, mais pouvait-il décemment abandonner Miss Springfield à son sort et la condamner à la détention, et à la torture ?

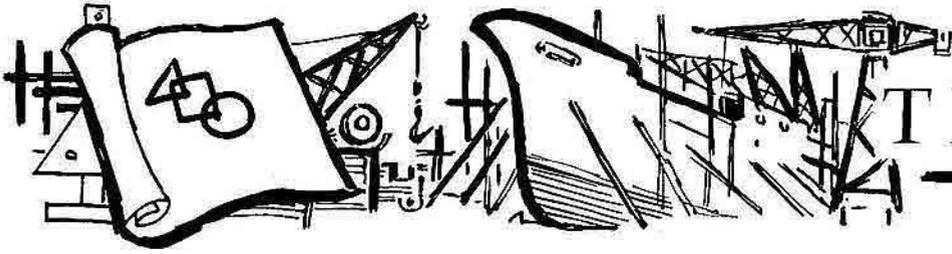
Il s'arrêta net, et tiraillé entre ces deux sentiments, l'altruiste et l'égoïste, il allait décidément donner la préférence au premier et prendre le car, quand la prudence se mit de la partie. Après tout, en quoi manquerait-il à son devoir en se donnant le temps de la réflexion. Que de belles intentions avaient été gachées par trop de hâte à vouloir les exécuter. L'histoire en fournissait, il ne devait pas commettre cette faute. Pour le moment — la lettre était explicite sur ce point — tout permettait de supposer que Miss Springfield ne courait aucun danger. Il lui serait beaucoup plus utile libre qu'en prison avec elle.

Ce point délicat décidé, il repartit en trombe, poussé par ce besoin qu'il avait de se donner du mouvement pour calmer son agitation, quand une fois de plus il s'arrêta net. Cette fois, ce second arrêt eut une cause autre que morale. En prenant un peu trop vite un tournant, il venait de donner en plein dans le ventre d'un gros monsieur qui arrivait en sens contraire et qui, sous le choc, faillit être projeté au sol.

Il s'excusa de quelques mots et allait reprendre sa course mais il n'en eut pas le loisir. Le bras du gros homme s'était étendu et sa main lui avait agrippé le poignet avec une force devant laquelle il n'y avait qu'à s'incliner. En même temps, la voix du gros homme s'éleva, cortégeant la sûreté et la dureté de sa poigne par un ton enjoué et presque railleur.

— Eh alors ! s'exclama-t-il, en reprenant sa respiration. On est tellement pressé que ça ?

(A Suivre).



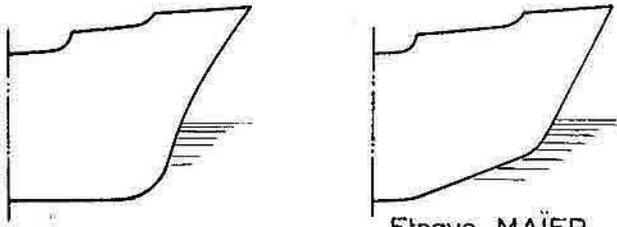
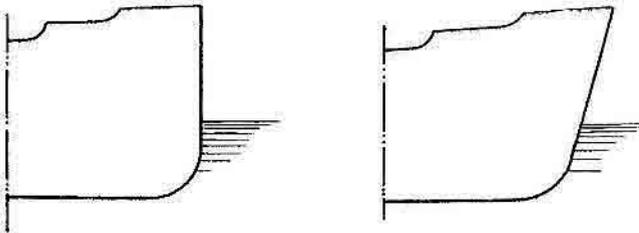
TRAITÉ DE

par Jacques SCHLUMBERGER

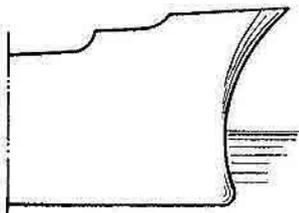
(SUITE)

L'étrave peut être mixte, comprenant une partie basse en acier moulé qui se raccorde à la quille plate dans la région appelée *brion* et, après un arrondi, se relève jusqu'à la flottaison.

La partie haute de l'étrave, au-dessus de la flottaison, est en tôle épaisse et s'ouvre progressivement sur un arrondi à rayon croissant pour venir se raccorder au bordé des œuvres mortes.



Etrave MAÏER



Etrave à bulbe

Fig. 6 bis.

— Les perfectionnements de la soudure permettent, actuellement, de réaliser une étrave toute en acier chaudronné raccordée par soudure à franc-bord aux tôles du bordé.

— Une solution intermédiaire comprend une partie milieu en acier moulé, dans la région de la flottai-

son, raccordée à une partie inférieure, et une partie supérieure en tôle.

Le profil longitudinal de l'étrave peut être vertical sur toute la hauteur ; mais, afin de donner plus d'élégance à la ligne du navire, l'étrave est généralement plus ou moins inclinée sur l'avant et parfois légèrement incurvée (fig. 6 b's).

L'ingénieur allemand Maier a fait breveter des formes spéciales de l'avant, les *formes Maier*, comportant en longitudinal un changement d'inclinaison, et en transversal, des formes assez ventrues. Cette disposition améliore la résistance à l'avancement du navire (fig. 6 bis).

L'étrave peut aussi comporter, à la partie inférieure, un renflement arrondi sphérique, en forme de *bulbe*, qui a également pour effet de diminuer la résistance à l'avancement (fig. 6 b's).

2°) CHARPENTE ARRIERE.

La charpente arrière, comme la charpente avant, est soumise aux efforts dus aux chocs consécutifs au tangage par grosse mer, mais doit aussi résister aux réactions du gouvernail en position de giration et aux vibrations dues aux hélices en rotation.

La charpente de l'arrière comprend deux parties venant se raccorder avec une pièce maîtresse du navire : l'*étambot*. Une située sur l'arrière de l'étambot, l'autre s'étendant en avant de celui-ci.

Le rôle de la partie située sur l'arrière de l'étambot, à l'arrière de la PP AR, est de procurer un supplément de déplacement, de poussée verticale, lorsque l'arrière s'enfoncé, *au tangage*, et hâter son soulèvement.

Pendant longtemps, cette partie arrière était au-dessus de la flottaison, le bordé avait une forme conique évasée vers le haut et développable, ce qui facilitait le formage des tôles.

Puis, l'on vit apparaître l'arrière dit de *croiseur*, de forme sensiblement sphérique et se prolongeant au-dessous de la flottaison en charge et en arrière de la PP AR.

Le déplacement supplémentaire ainsi créé dans les hauts permet d'affiner les formes des fonds de l'extrême-arrière à hauteur des hélices avec, comme conséquence une meilleure arrivée de l'eau à celles-ci.

La structure de cette partie de la charpente arrière est caractérisée essentiellement par des membrures rayonnantes, les *membrures dévoyées*, qui supportent des *barrots dévoyés* situés dans le même plan que les mem-

CONSTRUCTIONS NAVALES

brures déviées et venant se raccorder à l'avant sur un fort barrot transversal ou une cloison (fig. 7).

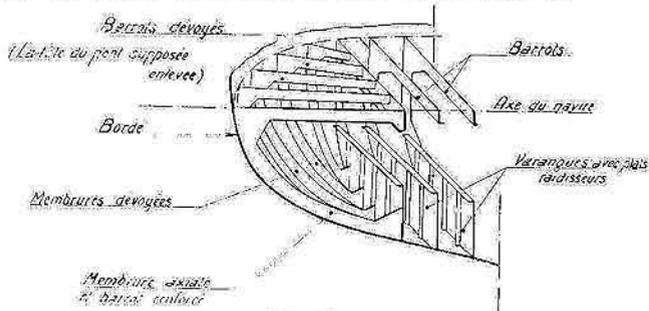


FIG. 7.

La partie avant de la charpente arrière a une structure spéciale aux points où les arbres porte-hélice crèvent la coque, la forme est variable suivant le nombre des hélices et le type de gouvernail, aussi la diversité des solutions ne permet pas d'établir des règles précises de structure.

La partie basse est généralement un plan mince comportant une haute carlingue et de hautes varanques renforcées par des serres.

Au-dessus du plan mince, les membrures sont soutenues par des barres-sèches, comme dans la charpente avant.

Sur les navires à une hélice, le tube de sortie de l'arbre porte-hélice est logé dans une partie de la coque chaudronnée circulaire, venant se raccorder avec l'étambot.

Sur les navires à deux hélices, la coque comporte deux ailerons formant appendice, qui prennent naissance sur le bordé et viennent se raccorder à deux bras portés par l'étambot.

Au droit de ces ailerons, la charpente est fortement consolidée.

ÉTAMBOT. — L'étambot, pièce maîtresse du navire sur laquelle se referme la partie extrême arrière de la coque, est destiné à supporter le gouvernail et l'extrémité des arbres porte-hélice avec leur hélice.

Sa forme peut varier suivant le type de gouvernail qu'il supporte et le nombre d'hélices.

Sur les navires à une seule hélice ayant un gouvernail ordinaire (1) l'étambot est constitué par un cadre formant cage d'hélice. La partie Avant de ce cadre, à profil intérieur incurvé, est fixée à la charpente AR du navire et porte en son milieu, une lunette circulaire sup-

(1) Nous précisons, ultérieurement, les divers types de gouvernails.

portant l'extrémité de l'arbre porte-hélice avec son hélice.

La partie arrière du cadre porte des supports ou fémétois sur lesquels vient s'articuler le gouvernail, et se prolonge vers le haut par une tête se fixant à la charpente du navire.

La cage est fermée à sa partie inférieure par une semelle dont la partie avant se raccorde avec la quille du navire ; la partie arrière de cette semelle ou talon de l'étambot est relevée sur l'arrière afin d'éviter le portage et risque de rupture lors des échouages au bassin (figure 8).

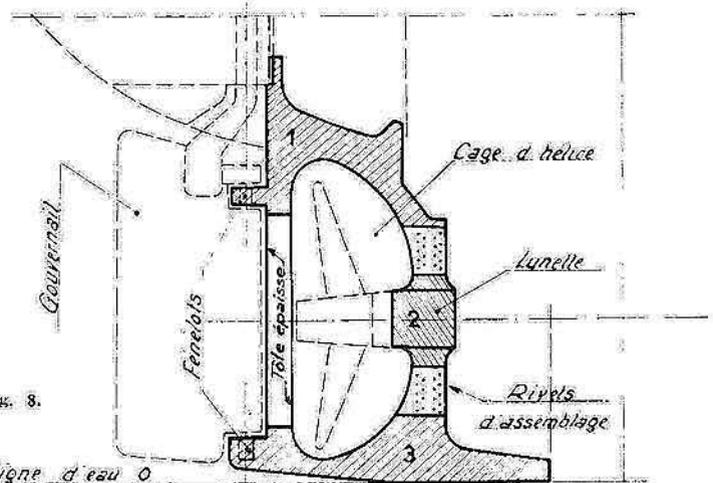


FIG. 8.

Sur les navires à gouvernail partiellement compensé (1) la partie arrière de la cage est supprimée pour permettre le logement du plan compensateur (figure 9).

(à suivre)

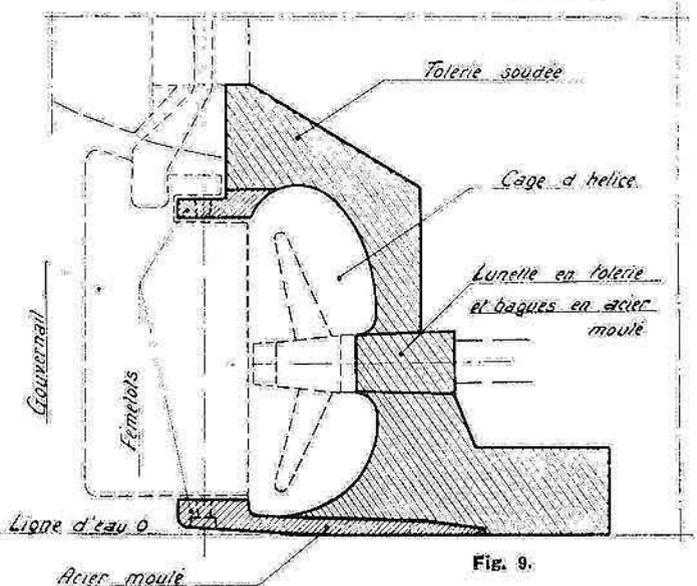


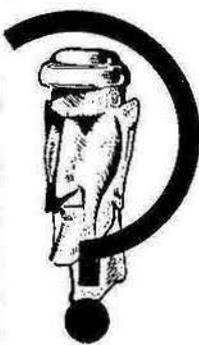
FIG. 9.

L'AVENTURE ET LA MER

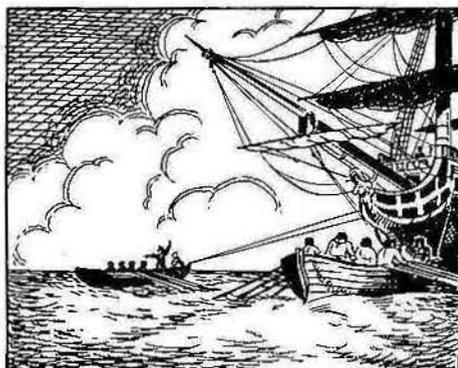
Dessins de MARIENY

L'ÎLE DE

PÂQUES



LE 15 MARS 1722, LE VAISSEAU HOLLANDAIS "AREND", COMMANDÉ PAR LE CAPITAINE JACOB ROGGEVEEN, QUITTE SANTIAGO-CHILI POUR LA NOUVELLE-ZÉLANDE. LE 20 MARS, LE VENT TOMBE.



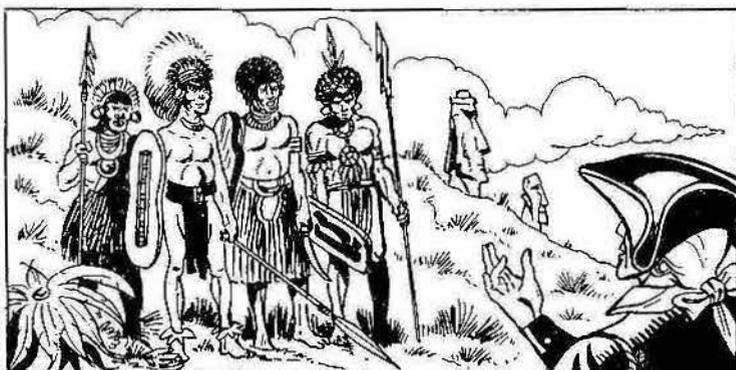
LES HOMMES D'ÉQUIPAGE, SONT OBLIGÉS DE METTRE LES EMBARCATIONS À LA MER ET DE HALER LE "AREND" À FORCES DE RAMES. LE RÉSULTAT, EST DÉCEVANT ET L'ON PRÉFÈRE ATTENDRE LE VENT, LES JOURS PASSENT, RIEN !



LES RÉSERVES DE VIVRES FRAIS SONT ÉPUISÉES ET L'EAU EST CORROMPUE. LE SECOND ÉVITE DE JUSTESSE QUE LES HOMMES NE SE MUTINENT. LE SCORBOUT ATTAQUE ET PAR BONHEUR LE VENT A USSI.



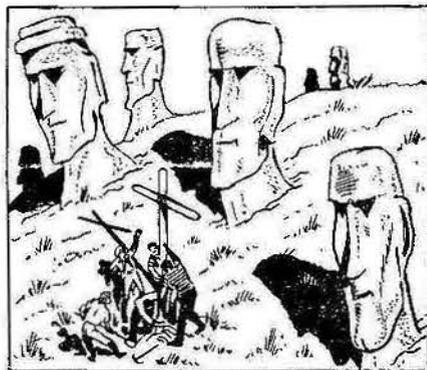
LE CAPITAINE, DÉROUTE, SON NAVIRE ET MET LE CAP SUR UNE ÎLE DONT IL A ENTENDU PARLER. MAIS QUE PERSONNE N'AS ENCORE ABORDÉ. LE VENT FAIBLIT ET LE SECOND, DÉCIDE D'ARMER UNE EMBARCATION ET DE PARTIR EN ÉCLAIREUR.



IL FAUT DEUX JOURS, POUR QU'ILS APERÇOIVENT ENFIN LA FAMEUSE ÎLE. C'EST LE JOUR DES PÂQUES ET L'ON DONNE CE NOM À L'ÎLE. SUR LE RIVAGE, DES INDIGÈNES LES ATTENDENT ET LES ACCUEILLENT AVEC MÉFIANCE PUIS, AVEC TRANSPORT, LE NAVIRE REJOINT L'ÎLE ET PLEIN DE JOIE, LES HOMMES FONT LE PLEIN D'EAU ET DE VIVRES FRAIS.



INTRIQUÉ PAR DE COLLOSSALES STATUES, LE CAPITAINE DÉCIDE D'EN RAMENER UNE EN SON PAYS. LES INDIGÈNES MÉCONTENT MENAGENT ET LE CAPITAINE, SOUVEUX DE VITER TOUTES MÉSENTENTES, DONNE L'ORDRE DE LAISSER LA STATUE. LE CHEF INDIGÈNES DEMANDE ALORS À CE QUE L'ON LAISSE AUSSI L'EMBLÈME DU DIEU DES



HOMMES BLANC. AINSI FUT FAIT ET LE CAPITAINE ROGGEVEEN REPARTI POUR D'AUTRES CIEUX ET LAISSA DERRIÈRE LUI LE MYSTÈRE DE L'ÎLE DE PÂQUES **FIN**

La MAISON ELECTRIQUE



une marque
une qualité
une garantie

le froid c'est moi!

5 modèles jusqu'à
290 litres de capacité

Kelvinator

66, Bd de Strasbourg - TOULON - Tél. 20-14

GROS

DEMI-GROS

- Toute l'Alimentation générale -

BERTRAND FRERES

Rue Jean-Jaurès et Place Puget

Tél. : 53.93

TOULON

+ PHARMACIE ARMAND

14, Rue Cyrus-Hugues et Angle Place du Marché
La SEYNE-sur-MER - Tél. : 948-061

ORDONNANCES - SPECIALITES - ANALYSES
HERBORISTERIE - HOMEOPATHIE
ACCESSOIRES MEDICAUX ET D'HYGIENE
PRODUITS D'ALIMENTATION ET D'HYGIENE
POUR BEBES
PARFUMERIE — PRODUITS VETERINAIRES

LA PHARMACIE ARMAND

REÇOIT LES BONS DE CREDIT[®]

EMIS PAR

LA SOCIETE MUTUALISTE DES F. C. M.
POUR L'EXECUTION DES ORDONNANCES
ET DES ANALYSES

Boucherie Chevaline

Jean IAFRATE

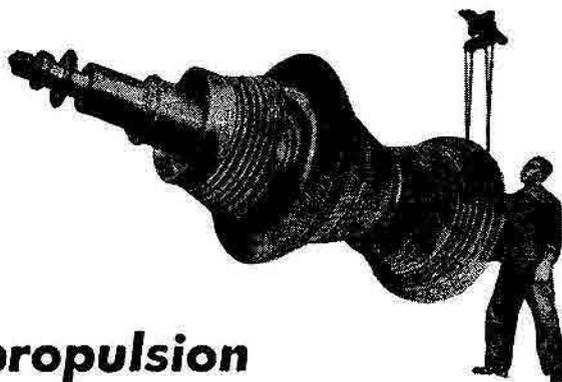
Rue République - La SEYNE

Succursales :

Rue Vincent-Courdouan - TOULON

Place de l'Eglise - PONT-du-LAS

Rotor de turbine BP
du pétrolier Olympic
Honneur de 31.000 T.
Appareil moteur de
15.500 ch à 105 tr/mn



**S'il s'agit de propulsion
de navires...**

fiez-vous à



- Appareils, moteurs à turbines à vapeur CEM - Parsons Marine.
- Engrenages principaux.
- Générateurs de vapeur Velox, système Brown Boveri.
- Groupes électrogènes à courant continu et alternatif.
- Auxiliaires à turbines pour appareils moteurs.
- Turbo-soufflantes de suralimentation système Brown Boveri, pour Diesel.
- Moteurs et machines auxiliaires de bord.
- Turbines à gaz application marine.

COMPAGNIE DE
CONSTRUCTION DE
GROS MATERIEL

Electro-Mécanique

ETABLISSEMENT LE BOURGET
55, AVENUE JEAN-JAURES - LE BOURGET (Seine)
TÉL. 807.41.00 - NOR. 44-49
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 2.250.000.000 FR.
SIÈGE SOCIAL : 37, RUE DU ROCHER - PARIS (8^e)

SALVA-ECLAIR

Chauffe-eau Electriques

17, Rue Ray-Teissere, 17 - MARSEILLE

Tél. : 77.89.18

**GALVANISATION à CHAUD
et par Electrolyse :**

**SOCIETE INDUSTRIELLE
de REVETEMENT des METAUX**

17, Rue Ray-Teissere, 17 - MARSEILLE

Tél. : 77.89.18

Vous qui gardez votre argent chez vous

DANGER

Mettez-le à l'abri et faites-le fructifier

EN OUVRANT UN

COMPTE ÉPARGNE

à **2,25** et **2,75** % d'intérêts à vue

A LA

SOCIETE LYONNAISE de DÉPOTS

TOULON : 48, boulevard de Strasbourg.

LA SEYNE : quai Hoche.

SANARY : 11, rue Etienne-D'Orves.

HYERES : 10, avenue des Iles-d'Or.

BARJOLS : boulevard Grisoille.

LE LUC : Route Nationale.

VIDAUBAN : rue Maréchal-Foch.